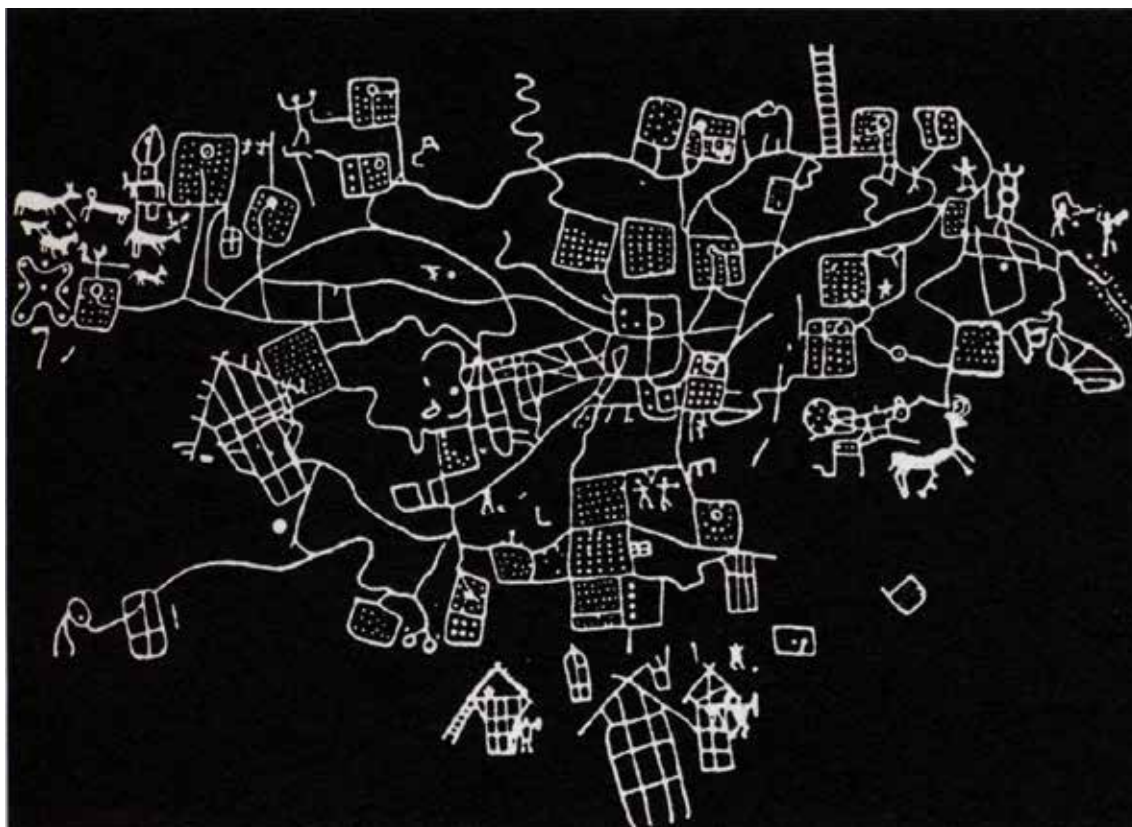




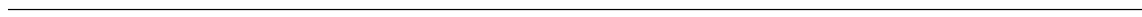
Compte-rendu des Rencontres du RÉSEAU Écobâtir

Les 25/26/27 octobre 2019, à l'ancien monastère de Sainte Croix (Drôme)

Culture(S) du RÉSEAU et transmission(S)



Interprétation d'un pétroglyphe datant de l'âge du bronze et situé dans le Parc du Val Camonica en Italie (Rocher 1 de Bedolina) <https://www.parcoseradinabedolina.it/indexe.html>





VENDREDI 25 OCTOBRE 2019

- 4** **Visite de La Carline, magasin coopérative, voûtes et chambre froide**
5 **Visite des ateliers partagés de la Griotte**
6 **Présentation de l'ancien monastère**
7 **Présentation des rencontres**
7 Introduction aux rencontres
- 9** **Première partie : paroles libres, partage d'expériences concrètes**
9 - La maison de Jean-Pierre / Souad R.
9 - Construction d'un zome / Maximin T.
9 - Chantier Confluence / Nicolas M.
10 - Polyvalence ou spécialisation sur un chantier / Nicolas M. et Vincent R.
10 - Chantier d'un chai viticole à Cognas / Pascal B.
10 - L'émerveillement du geste / Pascal B. et Volker E.
10 - Chantier paille porteuse à Rosny sous Bois / Rémy B.
10 - La culture de la terre à Paris / Rémy B.
11 - La confédération nationale de la construction en terre crue / Vincent R.
11 - Festival et construction en pisé dans les terres froides / Tom L.
11 - Deux chantiers qui m'ont fait vibré / Dimitri G.
- 12** **Seconde partie : présentation des ateliers**
10 Atelier Terre / Jeanne Marie G.
10 Atelier « Poêle à bois » / Aurélien G-T.
10 Atelier Modes de Production / Tom L.
12 Atelier Intensité Sociale / Marcel R.
12 FDES / Albin M.

SAMEDI 26 OCTOBRE 2019

- 15** **Première partie : restitution des ateliers du vendredi et du samedi**
15 CR atelier Terre / Marie V., relecture Jeanne Marie G.
23 CR atelier Poêle à bois / Aurélien G-T.
24 CR atelier Modes de Production / Tom L.
31 CR atelier Intensité Sociale / Marcel R.
36 CR FDES
- 38 **Deuxième partie : thématique**
- 43 **Troisième partie : restitution ateliers thématique**

DIMANCHE 27 OCTOBRE 2019

- 49** **Assemblée générale statutaire**
49 Point CA
49 Thématique prochaines rencontres
49 Nouveaux adhérents
50 Nouvelle entrée CA
50 Motions
- 54 **Présentation Marche des paysans sans terre**

Visite de la Carline, magasin d'une cop p rative bio



Visite des ateliers partagés La Griotte



Présentation de l'ancien monastère

Le monastère date du 12ème siècle, il est cédé aux religieux de St Anoine en 1289. Sainte Croix se trouve sur le parcours du « sentier des Huguenots ». Depuis la guerre de religions, un mur divisa l'église en deux parties, d'un côté le temple protestant et de l'autre une église catholique. Le monastère n'est pas inscrit aux monuments nationaux, ni classé d'une autre manière.

Le village de Sainte Croix s'est développé suite à l'installation du Monastère.

Il a toujours été un lieu de soins. Depuis 1975 les murs accueillent des orphelins de la deuxième guerre mondiale. En 2010 toute activité est arrêtée et le bâtiment est fermé.

En 2011 l'association « les amis du Monastère » s'engage pour réactiver les lieux. Un audit, cofinancé par la Région Rhône-Alpes estime le budget à 1.000.000 € pour une mise en état de l'établissement.

En 2015 la SCIC (Société Coopérative d'intérêt Collectif) est créée pour gérer le Monastère.

Aujourd'hui des travaux pour 600.000 € ont été effectués ; il reste à faire : le changement des menuiseries et l'isolation des murs ; l'installation de fenêtres « pariétodynamiques » en bois-alu d'un fabricant près de Mulhouse est prévue.

Aux sous-sols se trouvent les anciennes écuries. Étant donné que le Monastère est situé sur l'ancienne Via Romana, beaucoup de voyageurs étaient hébergés et les étables devaient être importantes ; ceci également du fait que les Antonins

étaient les seuls religieux avec droit à l'élevage des cochons.

Aujourd'hui l'activité est diverse au sein du Monastère : fêtes de familles, rencontres de club sportifs, séminaire de découverte de plantes médicinales, des activités de bien-être et l'activité d'un atelier de production d'aliments locaux qui sont vendus à la boutique.

Présentation des rencontres

Équipe organisatrice :

Jeanne Marie G., Mathilde T., Louise M., Antoine D., Charlotte N.

Référent CA : *Volker E*

Équipe thématique : *Souad R., Olivier K., Sophie P.*

Culture(S) du RÉSEAU et transmission(S)

Vingt ans après le renouveau du réseau faire le point sur les cultures partagées et construites en son sein.

Questionner les vecteurs de transmission avec les nouveaux et nouvelles venu.e.s afin d'oeuvrer ensemble à son évolution et son enrichissement ; ce qui ressort au fur et à mesure des discussions au sein des rencontres et sur le yaourt.

Initialement, c'est l'atelier «Identité et représentation», actuellement au repos, qui s'était attelé à la question participant à la construction de cette/ces cultures partagées : « Qu'est-ce que le RÉSEAU écobâtir ? ». Qui le représente. Qui le gouverne et comment ? Autrement dit, nos modes de fonctionnement et de délégation actuels sont-ils bien à l'image de nos fondamentaux ? Des évolutions sont elles nécessaires, lesquelles ?

Questionner les modes de fonctionnement du réseau écobâtir ; un fonctionnement collectif et horizontal : CA (Conseil Administratif) organisationnel et tournant (plus de cinquante personnes qui y sont passées), applique les motions votées en AG, AG souveraine, rôle des parrains marraines, proportion membres et non membres.

Évolution du RÉSEAU Écobâtir :

- l'atelier terre,
- il y avait plus de textes d'interpellations auparavant. Aujourd'hui, on est plus dans les actions portées au sein de la DHUP ou autres et moins dans la production de discernement.

Quel niveau de délégation veut-on accorder aux personnes qui représentent le RÉSEAU ?

S'interroger quant aux échecs passés ; exemple : texte sur les migrants.

Réfléchir à des expériences connexes que l'on pratique dans d'autres cadres (comme celles de coopératives, d'autres associations, de SCIC, etc....) qui permettraient d'enrichir la question de son fonctionnement.

Tentative de représentation du RÉSEAU Écobâtir ; le but c'est de l'amender au cours des rencontres.

Parole libre

Les compte-rendus des rencontres

Marie Hélène A., Olivier K., Volker E.

Les comptes rendus des rencontres sont distribués à tous les adhérents ; ils sont accessibles sur le site internet. Question de l'envoi papier des CR ; le recevoir par la poste constitue une autre forme de convivialité que d'avoir à aller le chercher sur internet. Qui s'en occupe ? un.e référent.e, un.e membre du CA ? Déception exprimée de ne pas avoir le

CR des rencontres de NDDL.

N'ayant pas reçu de contributions en avance, le CA propose un temps pour la vie et richesse du réseau.

Ouverture d'un temps de parole libre pour partage d'expériences concrètes, qui nous font vibrer dans notre quotidien.

Partage d'expériences concrètes

Souad R.

Il y a quelques années, sollicitation du réseau afin de terminer **la maison de Jean-Pierre O.**, voici quelques nouvelles:

le terrain est devenu inconstructible, travail avec la ddtm qui a accepté que la maison se fasse ; le problème suivant : les sous. Au bout du compte, vente du terrain par les enfants de Jean-Pierre. Rémunération pour le travail accompli, toutefois la proposition de construction en bois-paille n'a pas été retenue, les clients ont souhaité des murs en bois, laine de bois avec de grandes baies vitrées et une piscine plutôt qu'une protection solaire.

Maximin T.

Construction d'un Zome en ossature bois ; formes géométriques parfaites. Structure transportable et démontable d'une surface au sol de 19 m². Bastings et montants ossature bois classe 3 ; traitement à l'huile de lin et à la térébenthine. Beaucoup de plaisir pris à le dessiner et à répéter les éléments d'assemblage.

Nicolas M.

Chantier de Confluence. Marché signé en 2008. Un bâtiment de 34 m. de long par 11m. de large en **pisé préfabriqué avec terre de grande qualité qui vient du sud de Lyon.** On s'est mis en branle début avril 2019, on a réfléchi à l'artisanat, à la connaissance des tâches, à la pression engendrée face à un promoteur qui veut vendre sa brioche le plus cher possible. Fin du chantier : fin août 2019 ; grande bienveillance, entraide et concentration de l'équipe. Coup de fil de l'architecte la semaine dernière, il y a entre 2 et 4 m³ de flotte qui se sont déversées sur une pile car une évacuation du toit était bouchée par du polystyrène oublié par les étancheurs et une autre non raccordée ; Jean-Baptiste est allé raccorder tout ça. Le géomètre a confirmé qu'il n'y avait pas de tassements plus importants que ceux prévus.

L'économie du projet ; pas d'avance versée, une situation financièrement impossible à vivre ; huit mois de chantier qui représentent trois années de chiffres d'affaires.

Nicolas M., Vincent R.

Vise-t-on la polyvalence ou la spécialisation sur un chantier comme ça ?

Thibault préparait la terre ; Charlélie et J-B pouvaient le remplacer. Margot était au compactage. J-B était seul au manuscopie. C-E était à la pose, il pouvait se faire remplacer par Pierre qui était aux finitions où tout le monde pouvait le remplacer. Plutôt tendance à la spécialisation bien qu'on avait plus ou moins l'intention de changer.

À partir du moment où l'on fait de la préfabrication, quelle est la limite avec le travail à la chaîne ?

Il y avait une demande de savoir-faire suffisant par poste, chaque maillon de la production est conscient qu'il est le maillon d'une équipe, il y a un contrôle de qualité qui s'effectue au fur et à mesure. La préfabrication n'est pas forcément égale à l'industrie, un débat récurrent ...

Pascal B.

Touché par l'expérience de Nicolas M. qui fait écho au chantier d'un **chai à côté de Cognac**, avec Archivolte, où l'on a construit des murs en pisé à l'extérieur d'agglos. Bien qu'on ait demandé tout un tas de choses, on est obligé de se battre contre les entreprises et le conducteur de travaux

On a dû se protéger des charpentiers métalliques, réalisation d'un pare-pluie en osb. Au lieu d'envoyer 4 gars pour monter la chapente, ils en ont envoyé 2 qui, forcément, ne peuvent pas tout voir et nous ont fait tomber des parpaings dessus. Lorsqu'ils ont posé le contreventement de leur structure métallique, ils ont découvert notre

protection et l'ont laissé comme ça. L'hostilité est omniprésente à l'égard des gens, des matériaux ; on partage cette vulnérabilité.

Pascal B., Volker E.

L'émerveillement pour un geste répétitif et contraint, on peut le trouver mais ça use ; il faut le décontingenter des réalités économiques.

Dans la conception architecturale, on le trouve aussi : dans le trait tiré à la main, un engagement d'énergie qui est corporel, une libido qui transpire dans le dessin. **L'érotisme du dessin**. Tim Ingold (anthropologue britannique) parle du lien que l'on peut avoir au trait.

Rémy B.

Avec Apij, **chantier d'un bâtiment en paille porteuse à Rosny sous Bois**, de 30 m. de long par 15m. de large. L'équipe est composée d'archi et d'ingé locaux, intégrés à la ville, ça change des relations classiques. Le chantier se passe moyennement bien, les étancheurs ne sont pas intervenus à temps ; dégâts dans la paille porteuse, manque de vision d'ensemble de la part des personnes. De plus, chez Apij, perte de vision d'équipe.

Rémy B.

À Paris, mis à part Cycle terre, il n'y a pas de culture de la terre ; proposer autre chose que propose Amaco qui se résume très vite au béton de terre.

Utilisation de la terre ; si on passe un enduit terre sur un mur, est-ce qu'on peut vérifier si elle est polluée ? Travailler artisanalement avec de la terre à Paris ? Dans un endroit où il n'y a personne, pas

de culture, est-ce qu'il faut faire venir des artisans d'autres régions ? Organise-t-on des formations genre pro-paille ?

Vincent R.

Fin 2018, création d'une **confédération de la terre crue**. L'intérêt de cette conf' pour l'instant : **un lieu de discussion où il y a un débat**. Ce que l'on reproche à Ecybet, de n'être que dans du quantitatif, une liste d'acquis sur une base quantitative générique et pas de base politique. Comment arrive-t-on à formuler des métiers où l'on met en avant le savoir-faire, la gestuelle, l'émerveillement et surtout ne pas former des petits soldats ? La discussion est possible grâce à la conf', ça va mettre du temps mais c'est en bonne voie.

Tom L.

Présentation du **festival autour du pisé dans les terres froides**. Festival dans un jardin privé, construction d'un petit abri dans les jardins partagés du site. Lieu ouvert au public, chantier festif. Comment gérer le fait que le chantier soit terminé à la fin du festival alors que des gens participent ? Le chantier s'est très bien déroulé, pas d'accrochage, pas d'incompréhension. Transmission, vulgarisation, partage des connaissances au préalable ou en cours de route. Décloisonnement du travail, de l'exécution d'une tâche, toute la chaîne de production présente sur le chantier avec des personnes qui n'avaient jamais travaillé ensemble et qui mettaient leur part. Bonne alchimie, aucune rentabilité attendue sur ces deux jours.

Proposition de lancer une association qui pourrait répondre à des chantiers ou des évènements festifs.

Dimitri G.

Deux chantiers locaux qui m'ont fait vibré
- Les balcons d'un petit château. Ressources nécessaires au chantier dans le parc du château ? Robiniers qui devaient être abattus et qui pouvaient servir au chantier. Abattage en hiver avec l'aide d'une scierie mobile. Un boulot vibrant, en lien avec la matière, l'histoire, en cohérence dans le travail ; une vieille carte postale a servi pour la réalisation. Pour le temps passé, double du temps facturé, beaucoup moins de vibration ...
- Restauration de volets intérieurs, de menuiseries faites de petits carreaux, à vue de nez, de 1750. Démontage des fenêtres, dépose des verres soufflés avec beaucoup de délicatesse, au contact c'est magnifique à toucher, le reflet n'est pas tout lisse. Les menuiseries ont été décapées, restaurées comme des meubles, mise en place de greffes, changement de la partie basse des fenêtres, une partie des dormants revitrés. J'ai revisité un collègue d'il y a 300 ans, ça m'a fait progresser dans mon métier. Financièrement ça s'équilibre à peu près.

Présentation des ateliers

Atelier « Poêle à bois »

Aurélien G-T.

On ne sait pas trop comment repositionner l'atelier.

Va-t-on vers une reconnaissance vis-à-vis du crédit d'impôts, et plus généralement, quel positionnement vis-à-vis de la reconnaissance institutionnelle?

Pérenniser l'atelier en élargissant le thème au-delà du matériau ou de l'ouvrage ?

Fusion avec l'atelier Terre ? Quelle stratégie vis-à-vis des institutions ?

Un dossier sur les poêles de masse est sorti récemment pour reconnaissance / ADEME

Quel sujet pour Ecobatir ? Que faire de cet atelier ?

Expérience à Ecobatir sur reconnaissance institutionnelle.

Quel intérêt de la reconnaissance institutionnelle ? Touche à du feu, autorisation nécessaire.

Ça doit perdurer mais aussi s'élargir. Le problème n'est pas dans le matériau mais dans l'organisation sociale du travail.

Plus largement :

Atelier « survie » ?

Atelier « mode de production » ?

Atelier « institutionnel » ?

Atelier terre

Jeanne Marie G.

La position, la stratégie de Écobâtir dans la CCTC à définir.

Questionnement général sur la gouvernance ...

Atelier Modes de production

Tom L.

Ce jeune atelier (6 mois d'existence) est en train de définir collectivement son but et ses outils.

Durant la séance du matin, un tour de table a d'abord été fait pour que les membres puissent partager les livres et articles qui leur semblaient significatifs. Une bibliographie est désormais constituée.

L'ambition de l'atelier est d'agir à la fois en tant qu'individu, à partir des activités personnelles de chacun, et de son territoire, mais aussi dans le cadre institutionnel, à partir des éventuelles positions représentatives (Écobâtir, Capeb, etc.) occupées par ses membres.

L'atelier ambitionne de produire une représentation des modes de production, qui émergent dans le réel, dans nos différents territoires. Cette restitution vise à être visuelle, et non se réduire à la simple production de mots.

Les modes de production qui pourraient être représentés sont aussi bien ceux des territoires de vie de chacun des membres de l'atelier, que les territoires dans lesquels ils se réunissent (*via* les rencontres Écobâtir notamment).

Un point sur lequel l'ensemble de l'atelier s'est mis d'accord : Les membres de l'atelier sont invités à ramener aux prochaines rencontres des éléments concrets de leurs territoires. A quoi ressemblent les modes de production « alternatifs » du territoire, c'est-à-dire dépassant l'ordre industriel ? Quelles sont les initiatives, ou les pratiques identifiables ?

Enfin, une rencontre entre les membres de l'atelier va se mettre en place entre les rencontres Écobâtir. Une rencontre en décembre 2019 dans la région Rhône-Alpes a été évoquée. L'idée étant de choisir un lieu d'accueil qui s'inscrit à l'intérieur de la problématique qui nous intéresse.

Atelier Intensité sociale

Marcel R.

Cet atelier qui existe depuis 10 ans, interroge la valeur travail comme seule mesure de la richesse dans l'espace social actuel, qu'elle cherche à dépasser. Comment on arrive précisément à montrer la plus-value, ou non, d'un projet, à montrer que la valeur n'est pas du coût ?

L'atelier souhaite mettre en place des indicateurs, ou plutôt une stratégie d'évaluation. Qu'est-ce qui est évalué? L'environnement, le culturel, le territoire, les savoir-faire, et leur transmission, parmi d'autres critères, doivent intégrer cette redéfinition de la valeur.

Au-delà des nouveaux indicateurs qui pourraient être proposés, l'atelier considère que cette évaluation doit intégrer la subjectivité des acteurs, c'est-à-dire des récits. Et pas seulement les récits des seuls porteurs du projet.

Par ailleurs, cette nouvelle définition que l'atelier vise à faire émerger, n'a pas vocation à être figée. Elle reste en constante évolution.

L'esprit de cet atelier est bien sûr d'engager Écobâtir dans la transition écologique, mais au-delà, il s'agit de pouvoir construire un discours significatif, c'est-à-dire, capable de répondre, d'une manière argumentée et puissante, aux décideurs publics, aux lobbies industriels et aux bailleurs sociaux. L'élaboration d'un tel outil d'évaluation a une dimension éminemment subversive.

Une manière de parvenir à l'émergence d'une telle définition alternative de la valeur pourrait consister à partir d'un projet concret.

Dans ce contexte, un lien apparaît ici entre l'atelier « Intensité sociale », et l'atelier FDES, puisque les membres de ce dernier atelier ont bien montré la nécessité de déconstruire la novlangue.

Q. : Est-ce qu'on ne risque pas de se diriger vers une labellisation ? Et est-ce que vous avez réfléchi aux conséquences éventuelles de la commission ?

R : Il s'agit de construire un outil émancipateur, et non une grille d'analyse. Actuellement, on est un peu bloqué sur cet atelier. La direction actuelle est de

partir du réel, d'un projet particulier.

PS : (Sur le ton de la boutade) « On est ambitieux. On veut construire un outil qui va transformer le monde et à brève échéance. »

Mots clés : Redéfinir la notion de travail, mesure et indicateur, inclure les récits dans l'évaluation, sans tomber dans la certification ou la labellisation, bâtir un outil de déconstruction des faux-arguments.

FDES

Albin M., Vincent R.

Création il y a un an à Martigues

Texte en cours de rédaction sur le sujet, puis finalisé suite aux remarques faites par les membres du réseau.

Que fait-on de ce texte ? Idem du texte sur les migrants ?

Ce texte avait du sens en février 2019 lié au calendrier institutionnel ? Qu'en est-il maintenant ? Quelle diffusion ?

Remarque générale :

Besoin de temps pour produire. Ne serait-ce que pour avoir possibilité de voter en AG.

L'AG pourrait voter la confiance pour gagner du temps. Le texte était prêt.

A la relecture des statuts, c'était possible de présenter le texte car l'AG avait donné pouvoir à l'atelier.

Créer un groupe d'action plutôt qu'un atelier ?

Quelle est la pertinence d'ateliers à courte durée de vie ?

Les autres ateliers ne sont pas actifs, ou leurs représentants ne sont pas présents.

Restitution des ateliers - CR des ateliers

CR atelier terre

Marie V, relu par Jeanne Marie G.

Vendredi 25 octobre, après-midi

Présent.e.s : Johan (Jules) A., Camille A., Pascal B., Antoine D., Stéphane F., Antoine K., Olivier K., Richard L., Jeanne Marie G., Martin G., Nicolas M., Cyril M., Charlotte N. Maximin T., Marie V.

Rappel sur la Confédération de la Construction en Terre Crue (CCTC) :

Association de professionnel.le.s, née après la parution des Guides de Bonnes Pratiques.

On y retrouve : le Collectif des Terreux Armoricaïns, Arpe Normandie, Tera, Areso, Asterre, Maisons Paysannes de France, FFB, CAPEB, Fédéscop. Écobâtir en fait également partie, suite au vote en AG à Martigues (même si cela n'a pas été adopté à l'unanimité).

[Représentation]

Olivier : Tout d'abord, ce qui dérange actuellement, c'est la représentation au sein du RÉSEAU et les décisions à prendre « seul.e.s ». La culture du RÉSEAU est bien représentée mais il se pose des questions de représentation et de « pouvoir ».

Nicolas : Il s'agit de faire confiance. Si on prend les ingénieurs par exemple, certains jeunes d'expérience sont délégués et siègent avec des « pouvoirs ». La confiance est accordée, donc ils s'y collent.

Jules : La confiance est souvent accordée à priori, mais parfois des scuds sont envoyés juste après. Faut-il redéfinir une directive écobâtirienne ?

[PN Terre]

Olivier : Pour rappel, le Projet National (PN) Terre n'a pas été voté en AG.

Jeanne Marie : L'origine de l'histoire remonte à la réunion du Comité de suivi des Guides de Bonnes Pratiques, qui s'est faite en Normandie fin septembre 2018. Il a alors été décidé d'aller au PN Terre, mais ça n'avait pas été voté en AG ensuite.

[Représentation]

Olivier : Il faut demander aux intéressé.e.s (Jeanne Marie et Stéphane) s'ils sont OK pour poursuivre, et dans quelles conditions. Ensuite, la représentation par personnes élues n'est pas dans le fonctionnement d'Écobâtir. Et la seconde particularité ici, c'est le temps : on se réunit tous les six mois, ce n'est pas pareil que de se réunir tout le temps. C'est à prendre en compte.

[PN Terre]

Olivier : Contrairement aux actions menées sur les assurances (comparaison système de décennale français *versus* système suisse) afin de sortir un rapport, le mandat n'est pas clair en ce qui concerne la CCTC et le PN Terre. Il faut

être attentif à ces grincements.

Jules : Le boulot de l'atelier aujourd'hui et demain est donc de définir des axes clairs.

Olivier : On parle de petites choses stratégiques du quotidien.

Nicolas : Je fais pleinement confiance à Jeanne Marie et Stéphane, tout cela est en train de se mettre en place, il faut rester dans le projet.

Jeanne Marie : L'argument « contre » est de dire qu'il y a déjà des membres du RÉSEAU dans les associations régionales siégeant en commission (Samuel, Nicolas, Sophie, etc.). Mais ils ne sont pas toujours présents, par exemple lors de l'AG de la Fédécoconstruire à Valence TGV en juin, j'étais seule d'Écobâtir, et j'ai dû alors faire la présentation des Guides de Bonnes Pratiques dans l'esprit Écobâtir.

[Représentation]

Camille : Pourquoi cette inquiétude de redondance du RÉSEAU au sein des commissions ? Est-ce une volonté de se préserver d'un « envahissement » de la CCTC ?

Nicolas : Qui accuse Écobâtir de cela ? Vincent et Jean-Luc ont mis un caillou dans la chaussure en soulevant la chose, mais pour le reste, il n'y a aucun bruit de couloir ailleurs !

Stéphane Pa : Il y a moins d'enjeu à être présent à la CCTC qu'au PN Terre, dont

la stratégie est plus tendue. Pourquoi les gens qui ont porté le PN Terre n'en sont pas représentants ?

Jeanne Marie : Si, c'est exactement le cas de Stéphane Pe.. Même si on n'est pas trop à l'aise avec cela.

Richard : Si on y va, on fait confiance. Seuls ceux qui ne font rien ne se trompent pas.

Nicolas : Ce qui embête Stéphane, c'est le manque de soutien de l'atelier... *Mea culpa.*

Jeanne Marie : Pour le PN Terre, la confiance est là, mais pas forcément le soutien. Pour la CCTC, il y a la participation au CA (montage et lancement), en gestation depuis mars, et le groupe formation. Il faut d'autres personnes, Stéphane et moi ne pouvons pas gérer tout cela à deux.

[PN Terre]

Jeanne Marie : Il existe sept groupes de travail au sein du PN Terre, en plus du comité de montage. Chaque groupe a un pilote et des membres des différentes structures.

- **Comité de montage** : projet de recherche qui doit être nourri par les professionnels / Pilote : Erwan H.

- **Etat de l'art « culture de la construction en terre »** : étude bibliographique de tout ce qui existe sur le sujet, afin d'esquisser les futurs axes de recherche / Pilote : Jeanne Marie G.. Jean G. est embauché pour ce travail / financé par une partie des 8000€ versés

par le Ministère

- **Définition des axes de recherche du projet** : à retenir dans l'étude de faisabilité / Pilote : Erwan H. / Représentant.e.s Écobâtir : Jeanne Marie G. et Stéphane Pe.

- **Chantiers vitrines** : études et expérimentation / Pilote : Corentin C. (terreux armoricains)/ Représentante Écobâtir : Jeanne Marie G.

- **Gouvernance du PN** : mode d'adhésion, instances de pilotage, etc. / Pilote : Samuel D. (Terreux Armoricains) / Représentant.e.s Écobâtir : Jeanne Marie G. et Stéphane Pe.

- **Partenariat** : approcher les futurs partenaires / Pilote : Erwan H. / Représentant Écobâtir : Stéphane Pe.

- **Livrables** : qu'est-ce que l'on produit? / Pilote : Samuel D./ Représentant Écobâtir : Stéphane Pe.

- **Comité scientifique / Pilote** : Erwan H. / Représentante Écobâtir : Jeanne Marie G.. Ajouté à cela l'animation de l'atelier T

erre et la transmission des infos... c'est trop pour deux personnes !

[DTU 26.1]

Olivier : En ce qui concerne le DTU 26.1, l'ATHIL et les autres syndicats se sont pris le bec, les prochaines réunions sont pour le moment annulées. J'attends l'article 12, qui concerne le bâti ancien.

Nicolas : L'objectif premier d'introduire une norme européenne dans le DTU relève déjà du novlangue.

Olivier : Il s'agit d'un sujet dont je me suis

vraiment emparé, jusqu'à être totalement à l'aise. Un sujet, c'est gérable, mais pour Jeanne Marie et Stéphane, il y en a trop !

Antoine D. : Il faut se répartir dès à présent.

[PN Terre]

Cyril : Est-ce que le PN Terre est déjà financé ?

Jeanne Marie : Le dossier de montage comprend déjà le volet économique.

Nicolas : Le Ministère a versé 8000 € « par gentillesse » mais il faut trouver les financeurs, et habituellement ce sont de grosses industries.

Olivier : Et où se situe Amàco là-dedans?

Nicolas : Amàco n'existe pas juridiquement. C'est un projet, avec des partenaires, qui brasse du pognon, mais ils n'existent pas.

Olivier : Ce n'est pas simple de traiter des sujets aussi denses, de produire du contenu, avec du sens, étayé par des expériences.

Jeanne Marie : Nous ne sommes pas à l'aise avec ce PN. Le travail du réseau est bénévole, à destination des chercheurs rémunérés, en espérant qu'il y ait des retombées plus tard pour les professionnel.le.s. On pourrait avoir peur que tout cela reste en mode « chercheurs».

Nicolas : Je ne suis pas forcément

d'accord avec les propos sur la recherche. Avant, c'était vraiment galère. Là, le PN va pouvoir balayer de vrais besoins. Le problème reste effectivement la vulgarisation. Mais les gens de terrain pourront guider cela s'ils s'impliquent.

Richard : Les GBP ont été écrits par des gens de la Terre traditionnelle, du patrimoine. Mais par exemple, dans les Hautes-Alpes, on n'a pas d'autres choix que de s'adapter, utiliser du plâtre dans nos enduits par exemple. Il peut y avoir d'autres approches, je veux dire qu'il y a besoin d'ouverture sur le sujet.

Jeanne Marie : A noter que le travail du groupe « Etat de l'art » compte Jean pour la partie sciences humaines et Erwan pour la partie sciences dures.

Pascal : Il est possible d'aller « désiphonner » le boulot de capitalisme culturel de CraTerre et Cie. Oui, c'est possible de faire du pisé d'assemblage. Nous aussi, on fait. Mais on a moins de moyens. Il faut trouver des figures qui portent cela. Et là-dedans, quelle est la place pour les grandes écoles, etc. ? Ils pourraient se fendre de poser les questions aux maçon.ne.s, aux artisan.e.s. Écobâtir pourrait en ce sens trouver un rôle à donner l'Orient dans ces différents travaux.

Nicolas : On rêve un peu, car ce n'est pas l'Etat qui donne aujourd'hui les directives, mais ce sont bien les industries... Et leur vision est à court terme ! Quand on n'aura plus accès au pétrole, comment va-t-on bâtarder la terre ? Ça n'a pas de sens. Il faut défendre la cueillette des

matériaux locaux.

Camille : Utiliser de la terre là où il n'y en a pas contredit l'idée d'utiliser les matériaux locaux.

Jules : N'est-ce pas une approche de puristes Rhône-Alpin, puisque la terre y est en abondance ?

Jeanne Marie : On parle de deux choses bien différentes lorsque l'on évoque les enduits et les questions structurelles. Construire en terre porteuse relève de savoir-faire ancestraux.

(Nicolas fait un point collapsologie, circuit court et énergie zéro)

Olivier : Comment galvaniser le RÉSEAU sur le sujet ? On pourrait peut-être faire un historique des actions menées afin d'avoir une vue d'ensemble là-dessus.

Samedi 26 octobre, matin.

Présent.e.s : les mêmes + Yannick B., François G., Stéphane Pa., Sophie P.

[PN Terre]

(Nicolas nous fait part d'un message de Stéphane Pe., envoyé la veille au soir en réponse à un mail de Jean-Luc)

Sophie : Le mail de Jean-Luc n'est absolument pas personnel, mais critique vis-à-vis de la situation. Il nous manque en effet des retours sur la CCTC et le PN Terre au sein du réseau, c'est une tâche lourde. Est-ce que le RÉSEAU a bien sa place dans ces instances ?

Jules : Ce que j'entends dans le mail de Stéphane, c'est surtout un appel à l'aide.

Nicolas : Tout cela est bien dommage, car c'est maintenant qu'il se passe des choses.

Jules : On avait dit que l'on avançait sur les possibilités d'organisation de l'atelier.

Jeanne Marie : En ce qui concerne le PN Terre, Souad estime aussi que le RÉSEAU ne devrait pas s'impliquer là où il pourrait y avoir des intérêts privés (par exemple les terrassiers). Alors, est-ce qu'Écobâtir s'engage là-dedans ? Le PN Terre n'a, pour l'instant pas été voté en AG comme une action du réseau.

Nicolas : La recherche de financement auprès des privés concerne la mise en place. Le jour où une recherche spécifique est lancée, avec thésards, labos, etc., ce n'est pas le PN qui finance, non ? L'objectif du PN, c'est d'avoir des réponses pour les professionnels. Écobâtir pourrait faire un rappel éthique de ce qui va se passer. Nous ne sommes pas pieds et poings liés.

Jeanne Marie : Erwan dit autre chose : cela va financer les recherches *via* le PN.

Nicolas : Mais pour moi, ce n'est pas le PN qui financera les recherches...

Richard : On peut aussi se demander si les résultats des recherches seront en accès libre, ou bien resteront la propriété de ceux qui ont financé.

Jules : Le PN Terre serait un état des lieux des informations existantes accompagné d'une orientation de recherche, et non les recherches en soi ?

Jeanne Marie : J'ai compris que si, notamment d'après ce qu'a dit Erwan.

Antoine : Y a-t-il un ordre de grandeur du budget ?

Nicolas : Quelques centaines de milliers.

Cyril : Il est écrit dans la description officielle d'un PN : 25 à 60 participants, de 2 à 4 000 000 €, durée entre 4 et 5 ans.

Note : Cyril se réfère à la description d'un PN sur le site de l'Irex : <https://www.irex.asso.fr/lirex/le-dispositif-projet-national/>

Jeanne Marie : Le prévisionnel est à faire par le comité de montage.

Yannick : Et il faut prendre aussi en compte le fait qu'il y aura des rentrées d'argent.

Nicolas : Faire un prévisionnel sur l'ensemble, c'est faisable, mais là, il s'agit de le faire sans savoir encore ce que l'on va chercher...

Jeanne Marie : Mettons que si l'on définit 6 axes de recherche, par exemple, on définira également 6 enveloppes.

Antoine D. : J'ai un doute sur le fait de lever 2 à 4 millions d'euros seulement avec les carriers...

Stéphane Pa. : L'ADEME veut avoir un

interlocuteur unique. C'est pour cela que se monte le PN Terre, en définissant des axes de recherches nationaux (et non plus régionaux). Pour financer la mise en place de ces axes, il faut forcément beaucoup de sous...

Jeanne Marie : Mais tout ceci reste encore un vœu pieux. La mise en place se joue maintenant, et fonctionne sur le bénévolat, avec seulement 8000 € débloqués, dont 4000 € pour l'état de l'art uniquement. Et nous, on doit mettre en place ce qui viendra après pour les labos de recherche...

Jules : Les labos ne savent pas encore sur quoi plancher, alors c'est à nous d'orienter.

Richard : Ce genre de budget est trouvable au niveau européen. Pour une filière à construire sans les gros industriels, on peut faire le parallèle avec la paille : 3 500 000 € versés au niveau européen. Ce genre de co-financement évite de dépendre de fonds privés.

Olivier : Il nous faut nous répartir les tâches, et écrire la motion que l'on fera voter en AG dimanche. Il faut se dire une tâche par personne, avec un retour régulier à l'atelier et au réseau. Je propose un tableau des tâches en cours, avec les noms des référent.e.s ainsi que les délais, par exemple.

Jeanne Marie : Lors de la réunion du groupe « partenariat » étaient présents Laurent M., Stéphane Pe., Samuel D. et Erwan H.. Le PN dépend de notre capacité à trouver des partenaires, et

donc des financements, afin de les communiquer au comité de montage. Cet argent servira pour orienter les projets lors de l'étude de faisabilité, et pour mener les recherches. En ce qui concerne la motion pour l'AG, nous pourrions soumettre au vote le fait que le RÉSEAU souhaite s'engager dans l'étude de faisabilité mais pas dans la recherche de financements.

Olivier : Si on n'a pas de représentant.e pour ce groupe-là, on n'y va pas. Point.

Nicolas : La terre est et sera sans doute un des derniers matériaux à subsister sans industrialisation. Le reste est bientôt fini : sable, etc. Seulement, rien ne va dans le bon sens, on continue les formations de maçon-bancheur, etc. Le PN Terre est l'opportunité de faire quelque chose. D'accord, on n'a rien à attendre de la recherche, ils sont à côté de la plaque. Mais ils sont là, et vont maintenir leur place. Cependant, ce qu'il y a en amont existe bel et bien et pourrait continuer à saboter le reste. L'UMGO essaye de défendre le truc en faisant du contre-lobbying, elle a du poids, et nous n'en sommes qu'aux prémices de cette lutte.

Cyril : Il est écrit dans la description du PN que ce dernier finance bien les recherches. Une fois que des gens parviennent à financer le PN, le label est obtenu et les chercheurs interviennent à partir de là pour démarcher. Il est clair qu'Écobâtir peut orienter mais certainement pas chercher les fonds.

Stéphane Pa.: Il faut se servir de cette

clarification pour la motion. Et poser la question : est-ce qu'Écobâtir continue ou non ? La « recherche de soutien » pourrait être une mission en soi. Trouver des alliés dans ce travail-là.

[Tour de table] pour savoir qui peut/veut s'impliquer dans ce travail sur le PN terre.

De là découle une nouvelle répartition des tâches pour ce PN, et pour la transmission des infos au reste du réseau. Une ou plusieurs personnes viendront en renfort de Stéphane et Jeanne Marie. Voir tableau ci-joint.

[Transmission des infos au réseau]

Afin que le réseau reste informé régulièrement, il a été décidé de transmettre sur le yahourt une synthèse de ces infos ; 2 mails d'ici les prochaines rencontres ?

Camille se chargera de ce travail, à partir des CR de chacun des groupes de travail qu'on lui fournira.

[Mise à jour de la fiche atelier]

La fiche atelier sera mise à jour pour les prochaines rencontres.

Tâches de l'atelier terre écobâtir

	CONTENU	pilote	représentant.e écobâtir	autre personne écobâtir
PN terre				
Comité de montage	Gestion générale du projet	Erwan	Stéphane Pe Jeanne Marie	
Etat de l'art	Définir et suivre le travail de l'étude bibliographique préalable	Jeanne Marie	Jeanne Marie	Oïkos (temps salarié biblio)
Définition des axes de recherche du projet	proposer les axes de recherches qui seront retenus dans l'étude de faisabilité	Erwan	Jeanne Marie	Cyril Johan (Jules) Maximin
Chantiers vitrines	recenser les chantiers de construction en terre à retenir comme chantiers expérimentaux pour le PN définir le mode d'adhésion au PN, les différentes instances de pilotage, le fonctionnement des appels à projets	Corentin (CTA)	Jeanne Marie	
Gouvernances du PN	proposer un mécanisme de mandat pour approcher les éventuels futurs partenaires ainsi qu'un dispositif de suivi.	Samuel (CTA)	Stéphane Pe	Camille
Partenariat	réflexion sur le contenu des livrables en fonction des publics visés et des types de rendus	Erwan	Stéphane Pe	
Livrables	constituer un comité scientifique en charge de l'étude bibliographique ainsi que de la définition des axes de recherche	Samuel (CTA)	Stéphane Pe	Marie
Comité Scientifique		Erwan	Jeanne Marie	Antoine K., Stéphane Pa
CCTC				
Conseil d'Administration	montage et lancement de la Conf	toutes les assos	Jeanne Marie Stéphane Pe	
Groupe formation	Rôle d'écobâtir dans la formation des futur.e.s professionnel.le.s de la terre crue ; relation avec les instances de formation terre crue, y porter la parole des professionnel.le.s d'écobâtir	Grégoire P. (Asterre)	Jeanne Marie Antoine D.	Marie
Atelier terre écobâtir				
Animation		Stéphane Pe et Jeanne Marie	Stéphane Pe Jeanne Marie	
Transmission des infos			Jeanne Marie Stéphane Pe	Camille
rédaction de la fiche atelier			Jeanne Marie Stéphane Pe	Nicolas
Révision du DTU			Olivier	
Gestion des livres « enduits sur supports terre »				

CR atelier « Poêle à bois »

Aurélien G-T.

Présents : *Bernard L., Volker E., Pierre J., Aurélien G-T.*

L'atelier poêle à bois RT2012, dont l'objectif était initialement d'écrire un texte sur les problématiques rencontrées pour intégrer un poêle à bois avec la RT2012, évolue vers un atelier de discussions autour du poêle à bois et en particulier le poêle de masse. Et d'ailleurs, est-ce que la RT2012 est vraiment un frein à l'installation d'un poêle, ou est-ce qu'on arrive à trouver des solutions pour contourner ces problématiques ?

Le feu est un élément central dans un habitat. On dit bien « combien y a-t-il de foyers dans ce village ? » Le lien entre l'homme et le feu est ancestral. Le moyen de chauffage, en particulier dans la réhabilitation du bâti ancien, est une des problématiques importantes d'un projet d'habitat.

Le poêle de masse relève de plusieurs facteurs qui s'inscrivent dans la logique du réseau avec une intensité sociale forte:

- Objet au cœur de la maison et du récit humain (intégration dans l'espace de vie, options de cuisson, banquette...), lié à beaucoup de moments de vie et d'émotions

- Chantier long, à fort savoir-faire
- Une approche avec des matériaux bruts et un échange avec le client et non une approche consumériste avec un objet clé en main à acheter comme le poêle classique.

Il y a également eu des échanges plus techniques sur le poêle de masse.

Questions sur les arrivées d'air.

Questions sur la construction interne d'un poêle de masse. (tout en briques réfractaires, avec double paroi et espace de dilatation, les parties qui sont sans espace de dilatation...). Les poêles enduits (chaux ou terre) ou en faïences émaillés. Sur les poêles en faïence, traditionnellement, on pose les faïences d'abord (liées avec des agrafes métalliques), puis on construit les circuits internes en briques réfractaires.

Question autour de l'intégration d'un poêle de masse dans un mur de refend (désolidariser du mur ou non) ou avec un satellite chauffant à l'étage (pour par exemple chauffer un bureau ou une buanderie qui nécessite un appoint en chaleur supplémentaire par rapport à une chambre à coucher).

Le poêle de masse ne correspond pas à toutes les maisons, ni à tous les utilisateurs, mais il peut s'adapter en puissance à tous les besoins (même à l'habitat neuf fortement isolé; par contre son investissement par rapport aux besoins semble un peu démesuré).

Il est à souligner l'importance de sa position entre les lieux de vie et les endroits statiques, d'adapter en fonction, les épaisseurs de brique et les surfaces chauffantes.

CR atelier Modes de Production

Tom L.

Vendredi 25 octobre, après-midi

Présent.es : Mathilde T., Jean G., Louise M., Amélie T., Marianne C. G., Didier C., Pierre G., Elisabeth B., Tom L..

Récap des discussions du premier atelier par la lecture des textes, compte-rendus et échanges de mails.

Mail de Tom à l'atelier en prévision de la rencontre, et réponse d'Amélie, lus à l'ouverture de la session d'atelier pour lancer la discussion :

« Quelques pistes de réflexions en cours afin d'avoir de la matière à discuter aux rencontres et des choses à présenter aux autres ateliers.

• Une proposition d'ajout à la «définition» de l'atelier. Volonté de l'atelier de saisir les problèmes de manière «totale» (ou essayer) et transdisciplinaire. Réfléchir au mode de production et pas seulement un aspect. La manière de faire les choses dans leur aspect systémique et dans les relations que cela provoque.

Est-ce que ce n'est pas déjà ce qui est dit par les phrases « Maîtriser collectivement toute la chaîne, que ce soit celle du bois, du pain, de la bière... en cultivant et défendant leur interdépendance» et «L'atelier se veut aussi un espace d'échanges d'outils, de connaissances et relations, une mise en réseau des différents territoires et tissus de relations productives qui y sont liés. [...] En somme, l'atelier a la

volonté d'entremêler les points de vue, usages, production, regards».

Pour moi, il s'agit de dire presque la même chose. Tu voulais rendre ça plus clair et direct en ajoutant cette phrase? Je pense qu'on doit prêter attention à ne pas diluer trop ce qui est dit dans la définition – peut-être faut-il la clarifier cependant, si tu/vous en ressentez le besoin. À discuter ensemble pendant le moment d'échange si cela nous semble nécessaire.

• Mettre au point des représentations dans nos territoires respectifs des relations de production. Référence au «tissu de relations productives» dont parle Ivan Illich dans La Convivialité (là aussi, si il y a des trous de mémoires, se référer à la définition de l'atelier =>). A la ZAD, nous avons parlé des outils de représentation (notamment du dessin d'architecture, de chantier) utilisés la plupart du temps pour définir la matière selon une pensée. Et non l'inverse. L'atelier pourrait proposer de représenter les relations existantes, ce que la logique de «projet», amenée par les experts de la conception n'a pas théorisé ou pensé. En somme, une utilisation du dessin de conception, de ses codes, ses outils, non pas pour ordonner la matière, mais pour rendre compte de sa forme et de son mouvement actuel. Nous pourrions tous, en prévision des rencontres, préparer quelque schémas, croquis, etc... Là-dessus, Écobâtir est éminent à base de compte rendu texte et d'échanges d'idées, un peu de

représentation pourrait être une autre manière d'échanger, de parler, de faire du sens.

Exemple: comment représenter un mode de production, une relation d'un lieu à un autre? Si cela intéresse, je peux ramener des exemples pour les rencontres.

Je ne pense pas pouvoir dégager énormément de temps pour produire quelque chose de nouveau de ce côté-là – et je n'ai pas non plus d'ancrage suffisant dans un territoire spécifique en ce moment pour ça, me semble-t-il. En revanche j'avais – comme toi Tom – travaillé sur la question de la représentation il y a quelque temps, je partirai en exploration dans mes dossiers et apporterai moi aussi des pistes de réflexions pour l'atelier de cette fin de semaine.

•La rédaction d'un texte sur l'isolation thermique des bâtiments et l'aveuglement contenu dans cette soit-disant solution miracle. Je m'explique: Je regarde pas mal de vidéos des scientifiques du GIEC, très pertinente sur l'état actuel de notre climat, de notre biodiversité et des virages primordiaux à faire. En revanche côté solutions constructives, c'est vraiment nul. Le mantra «isoler les bâtiments» est sans cesse répété, sans conscience de ce que cela implique. A savoir le mode de production derrière les isolants et les effets rebond. Beaucoup d'entre nous sommes des gens de chantiers, manipulent les isolants, la plupart ne sachant pas comment ils sont produits, souvent à des années lumière de l'imaginaire écologique

que nous avons (non la laine de bois n'est pas issue de déchets). La pensée selon laquelle isoler les bâtiments fera baisser notre émission carbone est digne d'un point de vue très étriqué. Quid de la consommation d'énergie et de ressources pour l'isolation de ces bâtiments? Quid des déchets générés (et il y en a!)? Quid des conditions de travail de pose des isolants? etc... Et s'ajoute à cela l'effet rebond. Une avancée arrive, censée diminuer une consommation, mais sa démocratisation la répand et ce qui se passe au contraire est une surconsommation. Résultat, le problème n'est pas résolu, mais aggravé. Bref, tout cela pour dire que j'ai commencé les bases d'un texte pour créer un peu de discernement collectif (pour reprendre les termes du RÉSEAU) autour de la «pub» isolante et que l'Atelier me semble être le lieu pour prendre cette question à bras le corps, réfléchir sur les modes de production de cette soit-disant panacée et écrire collectivement quelque chose, le montrer au RÉSEAU et éventuellement le diffuser, qu'une autre voix se fasse entendre dans le brouhaha du Green Washing =).

Là dessus, je me sens bien débutante, n'étant pas artisane, ni vraiment archi... Mais partante pour y réfléchir, et mettre mes maigres compétences à contribution ! »

Objectifs :

- Mettre en place des outils et des modes de représentation dans des contextes; vers du graphisme permettant de transmettre de manière plus simple

et différente les écrits/réflexions/conférences.

- Réflexions autour d'un sujet par la rédaction d'un texte sur l'isolation des bâtiments, de la mise en œuvre à la production.

Pierre : traiter un problème de manière complète est impossible ; comment trouver une solution plutôt que de commencer par le problème. Terme HOLISTIQUE. La mise en situation en contexte est essentielle pour avoir une vision plus élargie ;

Tom : on pourrait prendre l'isolation comme exemple mais en utilisant d'autres manières ou/et outils visuels pour sa diffusion en les rapprochant de ces entreprises. On s'empare du côté graphique par des documents pédagogiques en appui des statistiques et/ou de documents imprimables collectifs pour partager des compétences, des analyses.

Jean : trouver un moyen de démocratiser pour témoigner, comment rendre accessible les analyses sur les modes de production ?

Pierre : la photographie peut être un outil utile de diffusion, se réapproprié les moyens de production par la vulgarisation par le papier comme outil de propagande hyper utile et impactant en désacralisant la mise en œuvre, le fait de construire des choses. Redonner une bonne approche au travail dans le sens répétitif. Comment dé-complexifier le mode de construction pour le rendre banal ? banal dans le sens noble du

terme, pour redonner l'autonomie et la sécurité.

Mathilde : les chantiers ouverts permettent la transmission ; c'est le faire qui autonomise en chantier collectif.

Didier : exemple : la chaîne du blé ; réflexions autour de son territoire par la mécanisation et l'industrialisation de l'agriculture. Question de l'échelle du territoire qui se pose tout de suite. Reprendre l'échelle à la base / implantation sur un territoire et trouver des liens locaux. « Trouver du sens entre tout ».

Tom : comment le RÉSEAU Écobâtir n'est pas seulement un outil de transmission mais aussi de partage ? Outils utiles : liste de mots / d'actions.

Jean : se mettre dans une attitude : « face à un problème ». Le poser. Et alors commencent à émerger des solutions. Comment on génère ces conditions de travail (comment on les représente?), pour ensuite trouver des solutions pour résoudre ces problèmes ? Une piste : par des enquêtes pour constater des situations ou/et des contextes ; importance de l'outil d'enquête. Dispositif d'enquête des Modes de Production. Comme des commissions d'enquête sur un territoire ; comment ? quels dispositifs d'enquêtes ? et comment ? quoi ? ; par la pratique, on est obligé de passer à l'acte du FAIRE. La pratique, l'action.

Didier : La notion de Territoire me semble très importante dans l'atelier. Démarches territoriales ; manque de liens

entre les choses. Il existe des outils, des associations comme l'Atelier Paysan, qui permettent de reprendre possession des modes de production de son travail. (Ici la construction de machines pour les paysans).

Marianne : Comment on décloisonne les métiers/le travail ? Ne pas confondre les savoir-faire avec la spécialisation / le faire avec des gens en revenant au territoire / se créer des liens en rassemblant les compétences / faire revivre un territoire en créant une économie d'échange. Remailler le territoire. Recréer des liens avec des gens.

Le « tissu de relations productives » d'Ivan Illich...

Elizabeth : Dans ce que je fais actuellement, je travaille de la matière première à la mise en œuvre dans le bâtiment. Comment mettre en réseau les acteurs ? A quelle échelle on peut développer les acteurs ? Par une cartographie/une mise en échelle/ des bâtis de références ?

Réappropriation des outils, des savoirs.

Amélie : Changement de la phrase de l'atelier au sujet de l'implantation sur le territoire des rencontres. C'est plutôt une implantation de chacun des membres de l'atelier dans leurs territoires respectifs. Et en tant qu'Écobâti on n'a pas un territoire mais mille. La question de cet atelier c'est : qu'est-ce qu'on fait de ça ?

Tom : Un mot alors. Action.

Louise : Création/construction d'outils.

Samedi 26 octobre, matin

Présent.es : *Mathilde T., Jean G., Louise M., Amélie T., Marianne C- G., Didier C., Pierre G., Elisabeth B., Tom L., Emma V., Vincent Ric., Toscan G., Romain V., Bernard L., Laurent M.*

Récapitulation des points centraux de la dernière session :

- La notion de territoire et d'échelle. Les territoires dans lesquels chacun et chacune d'entre nous prend place.
- Faire du lien entre ces territoires et les différents modes de production qui y sont présents. Le fameux « tissu de relations productives » d'I. Illich.
- Un outil pour rester vigilant sur notre travail : « Si on se tait, il reste quoi ? »

Lecture du mail de Vincent Ric. (membre de l'atelier) pour ouvrir la session de travail :

« *Bonjour à tous,*

Je comprends la notion de mode de production, comme des activités (du «travail») et des relations sociales qui participent de la production de la vie matérielle, dans des domaines tels que l'habitation, l'alimentation, le transport, etc..

Je comprends l'esprit de cet atelier comme une tentative de penser relationnellement ces différentes activités, échanges, branches, en partant de ce qui existe déjà dans nos territoires.

Alors pour donner du grain à moudre, je me lance : À Montpellier, le supermarché bio où je vais acheter

le pain, les légumes, les oeufs, le fromage, les céréales, bref, l'intégralité des aliments dont ma compagne et moi avons besoin au quotidien, est la pleine propriété d'un ensemble de centaines de coopérateurs qui l'administrent collectivement, médiatisé par des salariés coordinateurs. Chacun des membres du supermarché coopératif (La Cagette) effectue 3 heures de bénévolat chaque mois pour assurer son fonctionnement. La commission «approvisionnement» du supermarché est tenue par des coopérateurs. Si bien qu'une partie des légumes que l'on trouve dans le supermarché provient directement de la ferme urbaine autogérée située sur la frontière de la ville de Montpellier. Très récemment, une monnaie locale s'est montée à Montpellier (La Graine). Bien qu'actuellement, son poids économique reste symbolique, une commission s'est créée au sein du supermarché coopératif, afin que les coopérateurs puissent bientôt acheter les produits en «Graines». Mais aussi pour que le supermarché puisse payer ses fournisseurs en Graines. Le jour où la connexion entre la monnaie locale et le supermarché collaboratif s'effectuera, alors, dans la coopérative d'écoconstruction à laquelle j'appartiens (3PCO), nous envisagerons sérieusement de rejoindre nous aussi la monnaie locale. Certains de nos chantiers pourront donc nous être payés en Graine, et en conséquence une partie de nos salaires. En effet, sur les 6 coopérateurs de 3PCO, 5 sont également coopérateurs de la Cagette. Voilà, il s'agit à peine d'une

esquisse (pour ne pas faire trop long) qui vise à signaler à la commission, la manière dont je perçois l'intérêt d'une telle représentation des modes de production dans nos différents territoires.

Si ce travail doit être fait, je pense qu'il serait également opportun de développer cette pensée relationnelle à l'échelle nationale. En effet, Écobâtir est un réseau à dimension nationale, tout comme le réseau des alternatives forestières, celui des chanvriers en circuit court, ou encore le réseau de l'assainissement écologique, pour ne citer que ceux là, et pour ne parler que du bâtiment (à voir les réseaux dans l'alimentaire, le transport, etc.. Sans doute, les relations entre ces réseaux pourront aussi s'intensifier. De même que des relations entre ces réseaux à échelle nationale et nos territoires. »

Laurent : Prendre à Écobâtir pour infuser dans son « territoire ». Je reviens à Écobâtir pour me ré-impregner des valeurs du réseau, parce que à force «ça déteint ».

S'appuyer sur la littérature, celle de ceux qui quittent les postes gratifiants pour aller faire l'artisanat ; exemple : *Du Labeur à l'ouvrage*, Laetitia Vitaud.

Pierre : Abécédaire, outil trans-atelier. Proposition de travail ?

Laurent : Le vocabulaire est une arme. Les lobbyistes s'en servent pour imposer le mode industriel de production. Avoir une argumentation qui mette en valeur les différents modes de production.

(Le vernaculaire ?) Plus il y a de la qualification, plus il y a de stabilisation du marché.

Pierre : Quel est l'angle d'attaque de l'atelier ? Quelle est la pertinence de l'atelier dans un fonctionnement institutionnel ? Personnellement, en tant qu'individu, je me sens pas de me mettre dans cette logique. S'attaquer à des choses insignifiantes, territoire proche.

Laurent : Identification de deux pistes d'intervention de l'atelier :

- 1- Territoire proche, réduit, à l'échelle de nos individualités
- 2- Cadre institutionnel

Personnes qui quittent le mode de production industriel, pour aller vers le maraichage et dans la construction. Il y a une réelle « fuite », transfert d'activités.

Louise : Là on est à l'opposé de ce qu'on avait discuté hier. Comment on sort de toutes ces théories, comment on vulgarise ces choses-là ? C'est dans cette action là que les choses ont changé. Grâce à des théories, mais grâce à de la vulgarisation.

Pour moi ce qui pourrait être intéressant, c'est comment chacun avec nos compréhensions de ces choses-là, vulgariser cela.

Comment j'arrive à mettre en action les théories que j'ai lues ?

Passer à cette étape-là. L'atelier est là pour ça.

Comment on arrive à créer des outils qui permettent de transmettre tout cela. Partir de la base, des outils, qui permettront un échange et de la mise en action.

Laurent : Il y a l'Outil et le Contenu, contenu qui est long à fabriquer.

Didier : Dans une société post-pétrole il va falloir repenser notre rapport aux animaux.

Savoir ce que l'on va faire de cela. Se poser collectivement ces questions.

Amélie/Emma : Question de l'impasse actuelle de l'agriculture.

Laurent : On a donné deux pistes d'intervention, il y en a peut-être d'autres...

Emma : Vorarlberg, très vertueux, filière courte (attention à la logique marchande... ?) Là-bas c'est la population qui est moteur, c'est elle qui a convaincu ses élus.

Laurent/Emma/Pierre : Est-ce que c'est le même type d'outils pour la « base » et pour les institutions ?

Apparemment non.

On peut tous se retrouver sur la critique de l'industrialisation. Créer un moment de rencontre, puis d'actions. C'est un peu le but de l'atelier.

Vincent Rig. : deux types de discussions. Une d'idée, une à partir de vécus, qui me plaît beaucoup plus. Rendre compte de cela. Emergence de liens. Faire voir directement la notion de système. Les modes de production c'est ça. Des rapports sociaux qui participent de l'organisation de la vie matérielle et vont définir un monde. C'est ma vie, c'est réel. Habitat, transport, alimentation. J'aime bien l'idée que dans cet atelier

on partage des vécus. Aller plus loin, continuer à mettre en commun. Dire ce que je vois dans nos territoires et partager.

CONCLUSION de l'Atelier pour restitution:

- Constitution de la « ligne » de l'atelier (BUT GLOBAL)
- Bibliographie
- Les 2 pistes d'interventions (il peut y en avoir d'autres)
- Chacun sur un territoire, revenir au RÉSEAU mettre en commun, créer des outils, et repartir.
- Développer un/des outils.
- Ok on n'étudie pas le territoire des rencontres. Mais voir comment utiliser les « outils » que l'on voit sur le territoire pour ensuite les utiliser. (et aussi le vulgariser). Exemple, résidence d'écriture de Bâtir aussi, c'est un outil.
- Ramener de la matière pour les prochaines rencontres.
- Une rencontre entre chaque rencontre Écobâtir pour travailler ensemble et à chaque fois dans un lieu.

Bibliographie :

A la recherche du pain vivant, Jean-Philippe de Tonnac et Roland Feuillas
Internet ou le retour à la bougie, Hervé Krief
Chantier participatif, habitat léger, faire village autrement, Genevieve Pruvost
Ce que sait la main, Richard Sennett
Every Twelve seconds, Timothy Patchirat
Etude critique du merveilleux, Sophie Fetro
Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce, Corinne Morel Darleux **
Sapiens, Harari

Ravages, Barjavel

Bâtir aussi, Atelier de l'Antémone (résidence d'écriture, réunion pour écrire la fiction)

Age de pierre, âge d'abondance, Marshall Sallins

Petite éloge de l'anarchisme, James-C-Scott

Homo domesticus, une histoire profonde des premiers états, James-C-Scott

Bullshits Jobs, David Graeber

L'Eloge du Carburateur, Matthew B Crowford

La Maison rustique du 19ème, (4 volumes)

Vivre avec les animaux, Jocelyn Porcher
Diplôme d'archi belge sur l'effondrement, BD

Ces maires qui changent tout, Le génie créatif des communes, Mathieu Rivat

L'Eloge de la lenteur, Carl Honoré

Du Labeur à l'ouvrage, Laetitia Vitaud.

La vie solide, Arthur Lochmann

Journal d'un artisan, Ole Thorstensen

La pierre intérieure,

La démocratie aux champs, Joëlle ZASK

Filmographie :

Au nom de la terre

Références d'organisations :

L'Atelier Paysan

MINGA (association ancrée dans l'actualité, communiqués... De la graine à l'assiette)

Réseau SOS Maires (de petites communes rurales conscientes de l'Effondrement)

CR atelier Intensité sociale

Marcel R., Souad R.

Vendredi 25 octobre, après-midi

Présent.e.s : Souad R.i, Rémy B., Vincent R., Philippe R., Franck J., Franck T., Philippe D., Jean-Jacques H., Dimitri-Pierre G., Marcel R.

L'hypothèse du récit

Les deux axes de réflexion ouverts précédemment, la définition de l'intensité sociale et la question de son évaluation, s'enrichissent d'une nouvelle ouverture en résonance avec la thématique des rencontres de cet automne 2019 : transmission et récit.

Ce qui propose plusieurs pistes :

- le récit comme constituant de l'intensité sociale permet l'incarnation, la révélation du sujet dans le processus de projet,
- en tant que restitution subjective d'une expérience, le récit vaut comme un des indicateurs de l'intensité sociale ; complétant les mesures quantitatives portant sur énergie, efficacité, performances ... il consacre le ressenti comme critère d'évaluation qualitative,
- il permet en cela de disputer la prépondérance des savoirs scientifiques en fondant le récit du 21ème siècle sur des valeurs culturelles, humanistes, holistiques ... , le récit du 20ème siècle ayant été celui du performantiel quantitatif,
- il participe de la territorialisation d'une action, en affirmant la singularité des conditions locales et circonstancielle d'un projet, d'un vécu, d'une pratique... contribuant à la diversité des identités

singulières qui forment le tout du monde, - le récit est aussi un véhicule de l'intensité sociale et de ses valeurs, une des manières d'en rendre compte à des tiers. Il est de fait un facteur de diffusion de l'intensité autant que de son argumentation.

Les objets incarnés

L'intensité sociale participe à la production d'objets incarnés ; car au-delà de leur usage, les objets fournissent des indices, des traces sensibles de leurs conditions de production.

Pour exemple les produits issus de l'artisanat « parlent » différemment de savoir-faire et de fabrication que les produits industriels de grande série : les objets incarnés sont porteurs d'intensité sociale.

Note du rédacteur : cf. Gilbert Simondon qui parlait de « *la charge de réalité humaine aliénée qui est enfermée dans l'objet technique* »

Atelier du samedi 26 octobre

Présent.e.s : Rémy B., Dimitri G., Jean-Jacques H., Franck J., Souad R. ; puis dans un deuxième temps sont arrivés Maël S. et Pauline F.

Avant propos : Ce second atelier des rencontres prolonge les discussions de la veille sur le récit comme véhicule de mesure subjective de l'intensité sociale et la nécessité collective d'établir un outil commun de mesure de l'IS en combinant métrologie dure (objectivation)

et métrologie molle (subjectivation).

L'intensité sociale, puissance variable selon les acteurs du projet

Les tentatives lors des 3 dernières rencontres montrent une difficulté à formuler une définition claire de l'intensité sociale. Même si le compte rendu des rencontres de Ligoure tente une formulation, il cerne davantage son articulation autour d'indicateurs communs qu'une définition de l'intensité sociale elle-même.

Analyser des exemples de projet par leur absence d'intensité sociale ou l'absence de valeur(s) ajoutée(s) pourrait être une autre tentative de construction commune d'une définition.

Si nous prenons l'exemple de la tranchée. Pour certains présents, la tranchée effectuée manuellement, malgré le caractère besogneux et répétitif, peut être valorisante et source de satisfaction d'un travail accompli, bien fait :

Pour les uns, cette tâche n'est portée par aucune intention. Elle est simplement utilitaire, perte de temps, là où la mécanisation de la tranchée apporterait un gain pour le temps de plaisir, ou encore un autre savoir-faire.

Pour d'autres, la mécanisation est abordée par son impact environnemental en reprenant un argument d'Illich selon lequel la voiture n'aide pas à aller plus vite si l'on considère l'ensemble de l'énergie et le temps nécessaire à son usage et son entretien.

Enfin, d'autres encore, pointent la nécessité de ramener la tranchée à son projet global intégré dans un contexte social

et environnemental propre : quelque soit la tranchée, quel est le sens politique du projet et son interaction avec son environnement, au delà de la parcelle, du site du projet ?

La subjectivation des indicateurs par chacun des acteurs du projet nécessite d'entrevoir l'intensité sociale comme variable. Pour un même projet, la variable IS serait différente selon les acteurs présents et le consensus décidé entre eux. La mesure de l'intensité sociale serait variable car fonction de compromis tout aussi variables sur les différents critères d'IS.

L'intensité sociale ne serait-elle pas une «puissance variable» qui équilibre les différentes valeurs ajoutées collectives selon l'intention de départ et un consensus des acteurs du projet ?

Une mesure dont l'interprétation du résultat serait cadrée par une intention collective décidée au départ du projet et selon une méthodologie d'évaluation ?

L'intention - effort vers un but, volonté, visée par la pensée selon Alain Rey - en amont et dans le déroulement du projet, doit favoriser et amplifier les valeurs ajoutées (en voie de définition) IS dans le projet.

L'intensité sociale comme outil subversif d'aide à la décision ?

La variable IS pourrait refléter ainsi la dimension politique d'un projet.

La dimension politique non politicienne concerne à la fois l'acteur public donnant les moyens d'un juste équilibre dans la cité, et le citoyen prenant part à la

subsidiarité.

La prise en charge de l'intention du projet par les citoyens/usagers ou l'accompagnement à l'autonomie peut conforter l'idée que l'intensité sociale est un outil subversif pour convaincre les partenaires publics (collectivités, services publics, bailleurs sociaux).

L'intensité sociale est subversive pour un projet conventionnel et pour beaucoup de partenaires publics. Il s'agirait donc de créer les conditions initiales d'adhésion collective au projet.

L'intensité sociale peut s'avérer être un outil subversif développé selon un récit par le porteur du projet qui l'adapterait aux différents partenaires à convaincre. Le récit, véhicule de mesure subjective de l'intensité sociale, serait adapté tout au long du processus du projet autant par ceux qui l'incarnent que par ceux qui le portent.

Certains projets cités en exemple tendent à montrer que la délégation de la « chose publique » à l'autorité réduit l'intensité sociale des communautés.

(Nécessité y aurait-il à un travail anthropologique et ethnologique pour déterminer ce que pourrait être l'intensité sociale d'une Communauté... ?)

Trois exemples de projet ont appuyé cette réflexion lors de la discussion, voici un des trois :

Projet sur lequel l'intention précède le projet – intention portée davantage par un groupe de personnes « techniciens » de la Collectivité, plutôt que par les élus.

Projet : Construction d'un Centre de Loisirs de 1000m² à Rosny sous Bois, en poteau-poutre (poutres treillis pour limiter la consommation et la section des bois, et paille porteuse, terre, plâtre...)

Maître d'ouvrage : Collectivité Territoriale.

Maîtrise d'œuvre (Architectes, BET structure et Thermique) : intégrée au service de la Direction de la Recherche et de l'Innovation, qui entre autre travaille sur les projets de nouvelles constructions.

L'intention annoncée par la Direction de la Recherche dans ce projet est d'assumer la responsabilité d'une utilisation « juste » des deniers publics qui passe davantage par la valeur du projet (selon des critères environnementaux, « imaginer des architectures à l'impact positif sur l'écosystème global, en renouant avec le vivant », et des critères de développement local intégré (il est important que le projet ait un impact sur son territoire en terme économique (entreprises locales) et favorise les retombées sociales et pédagogiques (travail en amont avec les centres de loisirs sur la réalisation de briques d'adobes qui seront intégrées au projet, visite accompagnée régulière de classes primaires, et collège, donner un sens au travail des compagnons sur chantier en proposant de mettre en œuvre des matériaux locaux et peu transformés etc..

Il est annoncé : « une architecture citoyenne qui réintègre l'acte de construire... »

Pour la petite histoire, afin de faire

accepter ce type de projet par les élus, les arguments (le Récit) portés par la Direction de l'innovation porte davantage sur la rapidité d'exécution du système constructif que sur la valeur du projet...et son intensité sociale...

Le souhait serait de faire une monographie de ce projet en axant sur les indicateurs de l'IS, tant mesurables que subjectifs, entre autre par l'interview des personnes ayant participé à la réalisation du chantier, (de la Maîtrise d'œuvre aux charpentiers, maçons et petites mains) et les futurs utilisateurs du bâtiment, animateurs et jeunes utilisateurs, ...

L'évaluation de l'intensité sociale

Le récit étire le processus du projet. Il lui donne une place dans le temps pour observer, réfléchir, faire, défaire, discuter. Par là le récit rappelle que le temps du projet est aussi dans un temps incarné. Une fois abouti, comment le projet est-il vécu ? Le récit continue. Il permet d'entrevoir les critères d'intensité sociale éventuellement écartés par méconnaissance.

En cela, l'outil commun de mesure de l'intensité sociale doit laisser la porte ouverte à des indicateurs non prévisibles pouvant apparaître au fil du projet.

Les récits sont le moyen de porter une voix vers l'autre, un moyen de comprendre par leurs contrastes, leurs forces, ou leurs nuances, si les valeurs ajoutées souhaitées au départ sont bien présentes.

L'outil de mesure de l'IS doit permettre d'évaluer le projet tout au long de son

processus du non incarné à l'incarné. L'évaluation ne peut se faire uniquement par le porteur du projet.

Comment se servir de ce résultat ?

Les différents récits et une auto-évaluation sont des moyens de faire évoluer le projet social dans le temps. L'évaluation doit permettre aussi de renvoyer à l'environnement législatif la nécessité de rééquilibrer certains indicateurs, par exemple en taxant moins la main d'œuvre que la pollution.

Deux exemples de projet ont appuyé cette réflexion :

1 - Projet La Carline à Die (visite lors des rencontres du RÉSEAU)

Le récit de 2 habitantes de la région dioise est différent des retours des acteurs du projet. La Carline est selon elles, devenu un lieu pour «bobo», cher et pas vraiment accessible à certaines catégories de gens.

Si l'analyse se place d'un point de vue comparatif «le coût du produit local ne venant pas de Chine et se répercute sur le coût économique du projet» elle doit être à la fois :

- informative pour les porteurs d'autres récits que les initiateurs du projet et définir les moyens de cette information (réunion collective/festive à La Carline?) et d'une évolution de l'intensité sociale du projet incarné afin de tendre vers l'intention de départ

- mais aussi subversive envers l'environnement législatif (taxer le transport ?)

2 - Projet de Scop :

La création d'une SCOP de construction en bois/paille par son co-fondateur portait certaines valeurs. Aujourd'hui le co-fondateur se questionne sur le compromis entre l'économie de la Scop et ses valeurs écologique et sociale. Ce questionnement/auto-évaluation se fait à travers plusieurs récits. Le récit de l'employé est de dire que «la Scop construit des maisons onéreuses pour les bourgeois». Le propre récit du co-fondateur qui malgré une volonté d'écologie sociale doit jongler avec des facteurs économiques : le coût d'habitat en paille selon le modèle économique de la Scop est trop élevé pour les bailleurs sociaux. Ce qui ne l'empêche pas de refuser le récit du comptable lui suggérant l'achat d'une K2 remplaçant 8 personnes. L'amortissement de la machine très coûteuse à l'achat, nécessite une forte production, que certains charpentiers n'hésitent pas à compenser en vendant 20% de bois transformé par la machine en plus de ce qui serait nécessaire !!!!!

L'environnement législatif pourrait accompagner les valeurs ajoutées de cette Scop (taxer moins la main d'œuvre que la pollution). L'outil IS permet aussi de convaincre les bailleurs que le coût n'est pas le critère suffisant pour juger d'un bien ou d'une prestation et qu'il y a nécessité de passer du coût à la valeur.

Contribution de l'intensité sociale au projet de transition écologique politique

Les blocages politiques à une transition écologique sont liés essentiellement à l'intérêt d'une économie immédiate, d'impact immédiat, à l'inverse de l'intensité sociale où l'impact visible est plus long.

Les projets d'intensité sociale ne peuvent se faire sans un environnement législatif favorable à l'équilibre des indicateurs IS. Le libre échange par exemple est un élément problématique qui fausse ces indicateurs.

La déconstruction des Fdes ciblant le matériau ne peut-elle pas aider à construire l'outil de mesure IS et l'inverse, la construction de l'outil IS peut-il aider à déconstruire les Fdes ?

L'intensité sociale est en soi un projet politique dont son propre récit doit être subversif, clair pour le politique pour pouvoir changer le système.

Nous devons construire les arguments de l'intensité sociale comme outil émancipateur, proposer un projet politique de transition :

- construire un récit d'émancipation qui argumente l'intensité sociale dans la transition écologique
- construire un outil de mesure pour façonner ces arguments (façonons l'outil plutôt qu'il ne nous façonne...),
- construire une stratégie politique d'évaluation de l'intensité sociale.

FDES

La commission a été créée à Martigues, 2018. Elle a abouti à un texte commun « FDES, est-ce bien raisonnable? » (ci-joint), qui a été lu pendant la restitution, publié sur Internet, et qui sera envoyé aux grands médias.

Ce texte vise à remettre en cause, non l'intention, mais les moyens et la méthode utilisés.

Il apparaît que réaliser une FDES n'est pas à la portée des filières, et se présente comme un outil réservé aux seuls industriels.

Mots clés : FDES, E+C-, Analyse cycle de vie, RE2020, et sa dérive bureaucratique.

FDES, est-ce bien raisonnable

Approchée par le label E+C-, au bilan controversé, la RE2020 (Réglementation Environnementale 2020) est aujourd'hui en gestation avancée selon le calendrier fixé par le gouvernement. Elle se fixe comme enjeu majeur la préservation de l'environnement en intégrant des données environnementales à travers les ACV (Analyses de Cycle de Vie) et les FDES (Fiches de Déclaration Environnementale et Sanitaire des produits de construction) publiées dans la base INIES (base de données « de référence »). Mais les moyens choisis sont fort discutables.

Avant tout parce que la méthode – malgré l'intention affichée des FDES – promeut des fiches individuelles dans l'intérêt d'un industriel, renseignées par chacun de manière plus ou moins décomplexée, plutôt que des fiches collectives qui auraient été débattues de façon consensuelle, plus représentatives et plus complètes. Cette approche, que nous espérons, existe déjà, par exemple dans la base de données suisse

Oekenbilanzdata ; mais n'est pas du tout celle de notre base française INIES, qui laisse la porte ouverte à de nombreuses dérives.

A défaut de construire la base INIES sur des fiches collectives, il nous semble crucial de poser collectivement les hypothèses pour des matériaux ou des familles de matériaux et d'objectiver les données qui sont les mêmes pour ces familles. Alors que pour l'instant, chacun choisissant son unité fonctionnelle et définissant son inventaire de cycle de vie, il ne peut y avoir de comparaison objective entre des matériaux ou des techniques.

A titre d'exemple, on peut comparer aujourd'hui 3 matériaux selon les FDES : à pouvoir isolant équivalent, la laine de mouton émettrait 33 fois plus de carbone que la laine de verre, et 19 fois plus que le polystyrène expansé !

Aujourd'hui, au contraire d'encourager les données collectives, on les pénalise. Le problème est que réaliser une FDES

n'est pas à la portée de nombreuses filières et fabricants qui n'ont ni les moyens humains, ni les moyens techniques et financiers pour le faire. Les mauvais élèves, les très nombreux produits absents de la base INIES, parce que non transmis par un fabricant ou parce que non industrialisés, sont d'emblée pénalisés par des valeurs majorées d'au moins 30% dans les Modules de Données Environnementales Génériques par Défaut.

La base INIES s'adresse uniquement aux industriels, elle n'est pas conçue pour l'emploi de matériaux non industriels. Pourtant, ces produits non industriels sont légion. On ne parle pas de matériaux utilisés à la marge, d'autant qu'ils participent le plus à la transition énergétique du secteur de la construction : matériaux locaux, de petites productions, bio et géosourcés,... et sont des éléments d'ouvrages qui peuvent participer aux interventions sur le patrimoine non

monumental ; et il est nécessaire de le faire de manière objective, pour ne pas les condamner. Les oublier pourrait avoir des conséquences graves sur le patrimoine bâti et à venir.

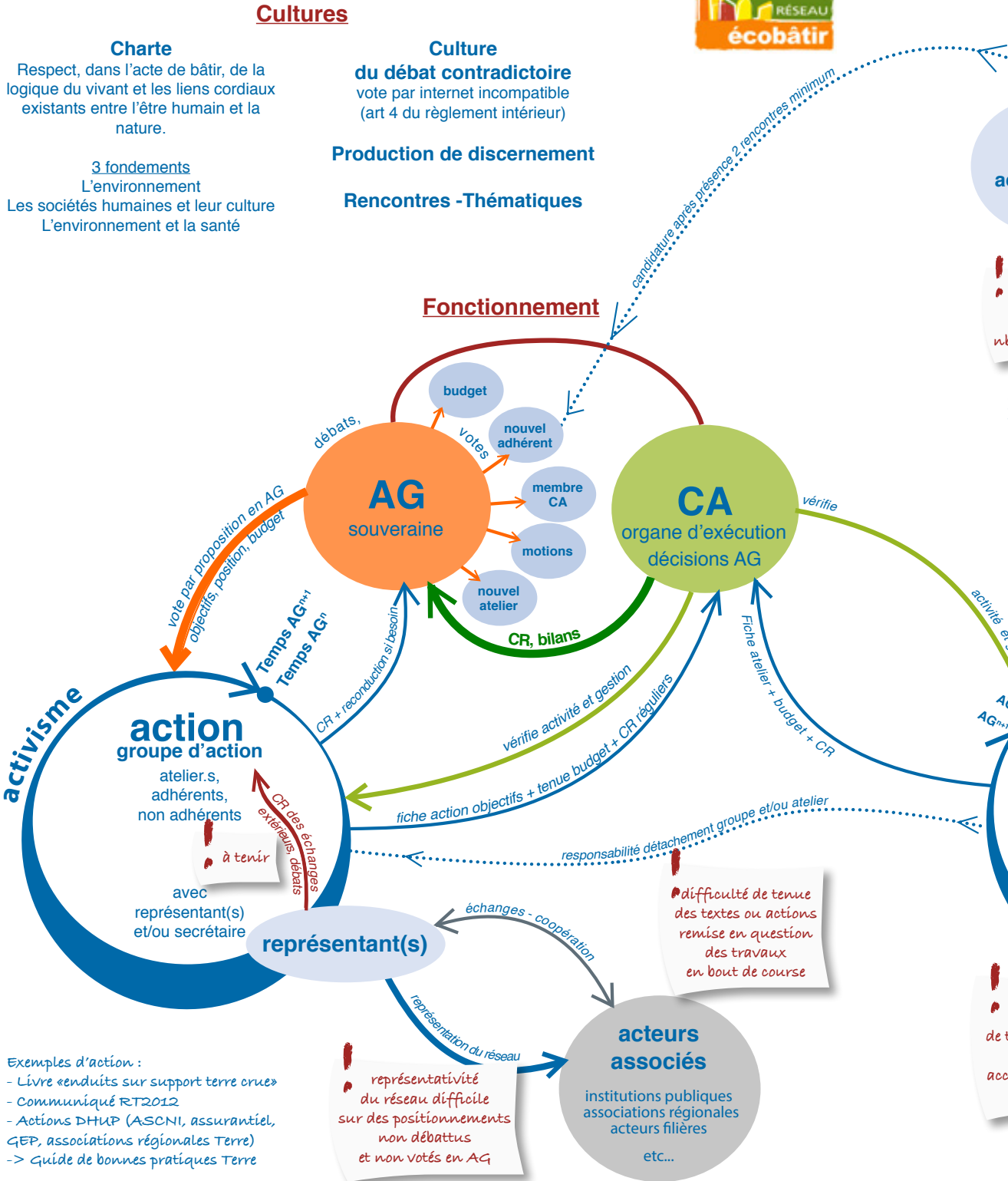
La RE2020 telle qu'elle se prépare est de mauvais augure. La RT2005 nous avait déjà semblé complexe. La RT2012 est arrivée à amplifier ce niveau de complexité sans pour autant s'attaquer aux principaux points de progrès repérés. Et malheureusement la RE2020 poursuit la dynamique bureaucratique initiée par ses prédécesseures.

Pour prévenir du désastre, la réglementation doit absolument être ajournée et refondée. Le gouvernement doit ôter ses œillères productivistes pour considérer les filières de production dans leur globalité. Sans quoi, le secteur du bâtiment rejoindra la longue liste des actions complaisantes – et néfastes – du gouvernement français dans la préservation de l'environnement.



Thématique

Histoire du RÉSEAU et composition



- Exemples d'action :
- Livre «enduits sur support terre crue»
 - Communiqué RT2012
 - Actions DHTUP (ASANI, assurantiel, GEP, associations régionales Terre)
 - > Guide de bonnes pratiques Terre

Transmission



La carte mentale ci-contre veut illustrer le fonctionnement du réseau écobâti qui se fonde à partir de sa charte et sa culture de production de discernement, du débat contradictoire autour de rencontres thématiques itinérantes.

Les post-it de textes rouges rendent compte des difficultés rencontrées, notamment dans la représentativité du réseau, la mise en oeuvre d'actions dans le respect du fonctionnement du réseau et de ses statuts, etc

Rappelons que le choix de la thématique «cultures du réseau et transmissions» s'est construit à partir d'une discussion sur le «yaourt» (liste courriels des adhérents). Cette discussion relevait l'absence de mandat d'actions et de cadre de certains mandats.

le 8 octobre 2019

Histoire du réseau et composition

Topo sur la situation actuelle, frictions et enthousiasmes présents aujourd'hui, réfléchissons ensemble aux points qui semblent essentiels de réaffirmer. Identifier les nœuds et réfléchir par petits groupes (proposition de processus à mettre en place)

Carte mentale, réflexion collective (présentation du diagramme par Souad)

Culture du réseau : la charte comme fondement (points présents sur le diagramme), on retrouve ça dans le règlement du RÉSEAU. Culture du débat contradictoire. À faire transpirer par la TRANSMISSION. Les cultures différentes devraient venir enrichir ces fondements.

AG souveraine : tout passe par là

Les ateliers doivent tenir informé le CA de la progression de la réflexion et des actions menés par eux.

Pour la transmission, les Rencontres thématiques sont hyper importantes! Physiquement se rencontrer, débattre, clasher, etc. Adhérents et non-adhérents présents ensemble. Là dedans, vie et richesses du réseau. Parrainage/marrainage très important dans la transmission, pour les nouveaux adhérents. Le parrain/marraine permet d'entrer dans la complexité des questions du RÉSEAU.

Rôle de transmission du CA important aussi pendant les rencontres, proposer des choses, rentrer dans des actions.

Les ateliers vont pouvoir aussi proposer des actions (sans oublier d'en avertir le CA pour gestion). Souvent, des acteurs associés gravitent autour des actions (institutions publiques, associations régionales, etc.).

* Positionnement difficile pour des questions non-votées en AG

Carte mentale à remanier, à torturer, à modifier

Histoire des activités du RÉSEAU (Olivier)

Texte lu :

Le RÉSEAU Écobâtir a toujours été animé par deux activités complémentaires : d'un côté, le partage de réflexion à l'interne avec pour objectif la production d'un discernement ancré dans une vision de transformation sociale et écologique et, d'un autre, des actions menées à l'extérieur, notamment par la participation à des groupes de travail coordonnés par la Direction de l'Habitat, de l'Urbanisme et des Paysages (DHUP) pour tenter d'infléchir les politiques publiques en faveur des valeurs aux fondements de l'association.

Les réflexions internes ont parfois débouché sur l'écriture de textes de positionnement destinés à être rendus publics. On peut citer :

- *au début des années 2000, en pleine mode HQE, «être ou ne pas être de la Haute» dépeçait un label qui morcelait la construction écologique en « cibles» et offrait au green washing un parfait*

outil d'institutionnalisation

- à la même époque, un texte de Nicolas Meunier intitulé « les petits plaisirs partagés » discourait sur les satisfactions procurées par le travail artisanal
- au milieu des années 2000, un texte critique sur la reconstruction de la ville de Bam en Iran post-tremblement de terre s'inquiétait des dérives constructives à l'oeuvre
- à la fin des années 2000, trois textes sur la nouvelle réglementation thermique RT 2012, l'avènement des fiches FDES et le label BBC-Effinergie démontraient comment ces nouveaux outils n'étaient qu'au service de la construction industrielle
- au début des années 2010, un texte sur le nouveau label RGE (Reconnu Grenouille de l'Environnement) décortiquait les enjeux financiers et sociaux induits par sa mise en place.
- et bien évidemment, tous les compte-rendus des rencontres en accès libre sur le site de l'association.

En ce qui concerne les actions menées par le RÉSEAU, en voici quelques unes :

- au milieu des années 2000, un travail conséquent dénommé «Analyse des systèmes constructifs non-industrialisés» a été réalisé en collaboration avec le CSTB. L'objectif de ce travail était de produire une méthode d'analyse de systèmes constructifs pour lesquels la matière première est hétérogène, les étapes de mise en oeuvre non-répétitives et le savoir-faire déterminant. L'objectif principal était d'ouvrir une nouvelle

voie à la reconnaissance officielle de la fiabilité de ces systèmes constructifs sous certaines conditions incluant non pas uniquement les qualités intrinsèques d'un matériau mais également de la culture constructive pour les personnes qui le mettent en oeuvre.

En ce qui concerne l'épineuse question de la reconnaissance de ces savoir-faire sur chantier, un rapprochement avec des associations comme Nature et Progrès ou Minga dont les pratiques furent inspirantes aboutit à la mise en place d'un cahier des charges pour la création de Groupe d'Evaluation et de Perfectionnement (GEP) locaux. Ce dernier travail fut réalisé au sein d'un programme d'encouragement au développement des matériaux écologiques coordonné par la DHUP au début des années 2010.

- dans le cadre du même programme, une autre action fut pilotée par le RÉSEAU, celle de la production d'un rapport comparatif sur les différents systèmes d'assurance construction en Europe. L'objectif était de démontrer comment le système français de l'assurance décennale unique en son genre était un blocage majeur dans le développement de systèmes constructifs écologiques.
- des membres du RÉSEAU ont régulièrement participé aux réunions de la DHUP pour défendre la mise en place de ces actions ou participer à d'autres dont nous n'étions pas pilote, notamment sur la question de la formation et la révision de textes normatifs.

- *en parallèle, le RÉSEAU s'est également attelé à l'écriture de règles professionnelles concernant les enduits sur support composés de terre crue.*
- *enfin, Écobâtir a également été membre du comité de pilotage pour la rédaction des guides de bonnes pratiques pour la construction en terre crue aboutissant in fine à la création de la confédération de la construction en terre crue (CCTC).*

Après 20 ans d'existence et à un moment où un renouvellement de génération se fait sentir, il nous semblait pertinent de revenir sur cette histoire des activités menées par le RÉSEAU Écobâtir pour que transmission se fasse.

Les questions qu'on peut dès lors se poser sont :

- *que manque-t-il pour que la transmission au sein du RÉSEAU se fasse dans les meilleures conditions ?*
- *comment encourager les personnes qui le désirent à poursuivre cette production de discernement au sein et à l'extérieur du RÉSEAU ?*
- *dans quelles conditions d'échanges et de confiance ces productions et actions publiques ont-elles eu lieu ?*

* Mise à disposition de tous ces documents pour la transmission au réseau.

* Lire les vingt ans de comptes rendus

Qu'est-ce qu'il manque pour un peu de transmission et d'infusion ?

Ce n'est pas facile de rentrer dans Écobâtir, comment l'améliorer ?

Vincent ig. : un temps il y avait les «carnets d'atelier» en plus des compte rendus des réunions. Pendant 2 ou 3 ans, c'était fait. C'est du temps, plus personne ne l'a fait.

Olivier : il y a toujours des nouveaux dans chaque atelier, il faut répéter tout l'historique de l'atelier à chaque fois, perte de temps. Nouveau/nouvelle peut avoir un.e parrain.marraine pour répondre de manière informelle aux questions des nouveau.elle.s venu.e.s.

Albin : les Francs-Maçons passent deux ans à ne rien dire et à écouter.

Stéphane : un atelier cherchait un représentant dans une réunion hors Écobâtir, moi nouveau venu me suis présenté. J'ai dû me plonger dans les CR et cela m'a beaucoup apporté.

Identité et représentation du RÉSEAU
(Marcel)

Atelier du RÉSEAU entre avril 2000 (Toulouse) et 2014
Naissance pour réécrire la charte de 1992, fini en 2001.
(intégration du texte de Marcel)

A (re)lire : **LA geste d'écobâtir**, de Jean-Jacques Tournon, disponible en ligne.

Olivier : Sepelcom, organisateur de salons (qui gère notamment Eurexpo) qui a créé un salon commercial appelé Écobâtir et aussi syphoné le logo.

Écobâtir a lancé un procès. Le RÉSEAU n'avait pas de président (et a prouvé qu'il était dans son droit), donc pas de prise pour les attaques de Sepelcom. Chaque réunion était menée par par une personne du RÉSEAU différente chaque fois, organisation zapatiste, le Réseau a gagné (mais perdu des plumes en interne car certains n'étaient pas pour aller dans cette direction, donc tout n'a pas été rose).

Pistes de travail :

- visibilité des ateliers (liste des membres sur le site internet ?). Il faudrait des documents pour pouvoir s'informer en amont.

Question de la première participation aux ateliers, pour ne pas répéter toujours les mêmes choses au départ

- rôle de transmission, rôle des parrains/marraines ?
- proportion des adhérents/non-adhérents dans certains ateliers (déséquilibre en faveur des non-adhérents interdit dans le RI)
- représentativité du RÉSEAU dans des questions non portées en AG : par exemple actuellement participation au PN Terre. Cela casse quelque chose dans l'idée du rRÉSEAU, de porter ensemble une question.

Réflexions proches des questions soulevées lors des rencontres sur l'anarchie.

Vincent R. : Il y a deux ans, à

Sainte-Croix, nécessiter de rappeler à l'époque les racines du réseau : l'organisation horizontale.

Le problème revient régulièrement, lorsque le CA redevient un peu trop dirigiste. La production s'arrête lorsque la confiance baisse. Si un atelier produit un texte, on peut s'investir dans l'atelier pour modifier le texte, mais on ne contre pas ce texte seulement en AG. Horizontalité et confiance.

Jean-Jacques : Il n'y a pas de représentant Écobâtir parce qu'on est tous représentants, avec la confiance des autres. Vous êtes responsables de ne pas dire de connerie, et de porter haut le débat

Sophie : difficile d'être adhérent et représentant du RÉSEAU et en même temps représentant d'autres assos qui ne sont pas du RÉSEAU. On ne peut pas avoir plusieurs casquettes dans une même réunion.

Marianne : il faut quand même un mandat du réseau pour réellement le représenter. Moralement, oui c'est vrai qu'on est tous responsable.

Jules : porte-parole, ou plutôt porte-valeurs, puisqu'il n'y a même pas de parole univoque pour le RÉSEAU.

Vincent R. : il faut faire valider ces actions en AG pour parler au nom du RÉSEAU. Chacun peut parler en tant que membre du RÉSEAU, mais pas au nom du RÉSEAU.

Stéphane Pa : Très tendu ces derniers

temps dans le RÉSEAU, en particulier côté Terre. Situations dramatiques plusieurs fois humainement parlant. Ambiguïté des personnes qui parlent en leur nom, ou au nom du RÉSEAU. Quand on participe à une organisation, on ne décide pas qu'on représente le RÉSEAU seul.

Marcel : Débat permanent au RÉSEAU, on n'aura jamais de consensus, c'est l'ADN du réseau

Vincent R. : Ateliers en petit groupe, mais tous les ateliers sur tous les sujets (ateliers, thématiques, actions, représentation, CA, internet).

Restitution des ateliers Thématique

Groupe 1 / Atelier Arbre (Tom)

Ce qui est ressorti de l'atelier :

- Pour qu'une action fonctionne, l'AG doit soutenir l'action, avec communication et accord préalable
- Un document de ce qui a été fait historiquement au sein des ateliers, du RÉSEAU... Traces écrites
- Un document « qui fait quoi » : les tâches en cours, qui est affilié à quoi, quels délais, etc.
- Une personne référente du travail en cours, en lien avec le CA. Quel partage du travail ? Une personne de l'atelier en plus du secrétaire qui communique et fait le lien avec le CA. Il pourrait avoir aussi le rôle également du « calendrier ».
- Suivi du CA sur l'écriture et la compilation des CR d'ateliers.

Discussion sur les blocages. Où et comment s'arrête le respect du travail collectif ?

Plein de choses se passent au sein des ateliers mais il y a peu d'outils de communication. Comment faire ?

Rôle du RÉSEAU : caillou dans la

chaussure, goutte de citron dans l'égratignure.

Vincent : lire le règlement du réseau. Tout est à peu près écrit. Prendre connaissance de cela ne résout pas tout, mais il faut le lire.

Groupe 2 / Atelier Bassin (Laurent)

État du fonctionnement du RÉSEAU :

Force : radicalité (et non rigidité) et discernement

Objectif : défendre l'intérêt général et changer le monde.

Fonctionnement : pas d'impératif de résultat, de délais.

Rôle de vigie et de caillou dans la chaussure.

Mode représentatif variable selon l'urgence.

Mandat impératif (discours précis) et mandat non impératif. Varie selon l'action et son urgence.

Un scénario d'urgence implique une délégation forte. Nécessite une prise de position.

Groupe 3 / Le bon coin (Bernard)

Constat général. La confiance peut être illustrée par la ruche de l'abeille, ruche dans laquelle elle peut puiser.

Rôle de l'initiation : adhérer ressemble à un rite initiatique (parrain ou marraine, l'année de préparation, accès au secret, etc. pour accéder au butin de la ruche).
Renouvellement = confiance réciproque.
Contribution au bien commun qui fonctionne dans les deux sens.

Le RÉSEAU inspire confiance car franchise et sincérité dans les débats.
Rôle du débat et du désaccord dans les échanges.

Puiser dans la confiance, se ressourcer, reprendre confiance en soi afin de prendre des responsabilités dans la vie publique.
Combat politique et valeurs communes : antinomiques ou complémentaires ?

La dispute : récurrente. Ce n'est qu'un jeu ou une joute d'arguments. Il faut garder conscience de cela. C'est une valeur du rRÉSEAU.

Savoir où on met les pieds lorsqu'on est en dehors : notion de veille active.
Compte rendu et échanges pour savoir à l'avancement si on continue, si on arrête, etc.

Marcel : on avait pointé que, structurellement, il n'y a pas de représentation au sens figure de chef. Mais quand on délègue, on crée cette figure. Pour ne pas se mettre dans cette contradiction, il faut de

la responsabilité commune. Mode particulier d'organisation.

Souad : Opérer une stratégie politique commune. Délégation qui porte cette stratégie, qui veille et est en interaction avec le RÉSEAU. L'AG doit être le lieu de concertation de la stratégie politique.

Groupe 4 / Atelier cour (Volker)

Article 19 du règlement : autorisation de représenter le RÉSEAU, en deux points.
Deuxième point : ambiguïté dans la ponctuation qui laisse penser qu'il y a un 3e point.

Jeanne Marie: est ce qu'un secrétaire d'atelier est mandaté par l'AG ?

Représenter, confiance mise sur une personne, ou vers la stratégie globale ?
Quels moyens pour clarifier la stratégie qu'ils sont aptes à mener ?
Lors de la création d'ateliers, les orientations stratégiques et politiques doivent faire partie de la fiche d'atelier.
Acceptée ensuite par l'AG.

Vincent Rig : relecture du règlement à ce propos.

Retour sur les décisions des AG pas assez clair pour les absents.
Proposition : faire un CR de l'AG immédiatement sur le yaourt, pour éviter les incompréhensions.
Le PV d'AG contiendrait : CR ateliers, motions AG et notes AG.

Souad : A une époque, PV d'AG super qui reprenait tout et le CA organisationnel

pouvait cocher à chaque fois pour suivre les choses.

Vincent R. : pendant 19 ans et demi, le CR était envoyé directement (le lendemain).

Jeanne Marie : ce PV est trop succinct pour les absents. Envoyer un CR plus étayé avec les commentaires.

Dernier point : difficulté d'arriver à une rédaction commune de textes. Exemple : le texte sur les migrants.

Camille : ateliers affichés et effectifs. Plein d'ateliers, mais on ne peut pas aller partout, donc certains ateliers meurent, que faire ?

Stéphane Pa : le chant du cygne. On en reparle une fois, soit cela les relance, soit ils disparaissent.

Vincent : Le PV d'AG n'est pas celui pour la préfecture, c'est un PV d'AG pour restituer au RÉSEAU. Question importante : c'est l'AG qui mandate les stratégies, etc.

Sophie : Trop de messages contradictoires. On me dit que ça doit être au moins disant, et je le déplore vis à vis des absents.

Marcel : il y a les PV et les coups de téléphone. Trois heures de débats ne tiennent pas dans un compte rendu écrit. On peut prendre le temps de raconter le reste.

Stéphane Pa : collecter + envoi sans la

mise en forme ?

Vincent R. : avoir des exigences. Si on dit qu'on veut le faire, c'est qu'on est prêt à le faire personnellement. Politique du « c'est celui qui le dit qui y est ».

Marianne : compte rendu de l'atelier 4 envoyé directement. C'est plus cohérent. Tous les ateliers devraient faire cela systématiquement.

Mylène : sous-jacent, le partage du travail à faire. Ambition de plus communiquer = tout le monde doit s'y mettre. Problème de communication = problème de forces vives en place.

Laurent M. : préfecture = relevé de décision, très factuel. Quitter Ecobâtir il y a quelques années car noyé par les informations. Quantité ingérable d'informations.

Olivier : Exemple de la Coopérative : beaucoup de réunions. Construction des règles progressivement. Le PV est toujours à la charge d'une personne différente. Décisions prises avec les gens qui étaient là. Revalider la fois d'après quand les absents sont revenus. Au bout d'un moment, toujours les mêmes qui prennent les PV. Conclusion : mise en place du « tournus ».

Rédaction d'un compte rendu, même succinct, qui prend seulement en note les décisions importantes.

Marianne : c'est ce qui se passait au CA d'Ecobâtir. Compte rendu participatif. Distribution des rôles entre les preneur.euse.s de notes.

Jules : pas de franche opposition. Il faudrait passer à la proposition thématique, etc.

Groupe 5 / (Yannick B.)

Les difficultés se retrouvent dans d'autres associations.

Peut-être quelques communications sur le site à mettre en place.

Problème de confiance, avoir une balance entre confiance et bureaucratie. De l'extérieur : bureaucratie = parapluie pour ne pas accorder sa confiance.

Deux pôles : est-ce qu'on est dans l'action ou simplement dans le débat ? Quelle décision ? Comment la prendre ? Par la majorité ? Que faire de la minorité ?

Est ce qu'on reste droit dans ses bottes ou est-ce qu'on fait des compromis avec les « méchants » ? On est quand même d'accord sur beaucoup de choses, même si cela n'empêche pas de formuler les dissensus.

Hiérarchiser les désaccords.

Rapports entre ateliers et CA. Quelles échéances pour les CR ? A chaque rencontre seulement ? Ou à l'avancement ?

Albin : question du temps. Rencontres = symptomatiques. Partage des valeurs sur un weekend *vs* monter des actions sur le long terme. Beaucoup de choses à combiner sur trois jours, on court après le temps, peut-être pas assez suffisant pour laisser cette place à la confiance de

se construire.

Vincent Rig: bureaucratie ?

Yannick B.: règlement, CR, *etc.* m'évoque la bureaucratie. Peut-être que l'on peut s'en passer. Exister seulement par la confiance qui se construit, c'est possible.

Tom : thématique possible.

Jeanne Marie : dispute = joute d'arguments. Fonctionne quand on est tous ensemble, pas par les mails.

Marcel : Ce n'est pas pour autant qu'il faut discriminer les contributions par mail.

Stéphane Pa : est ce que d'avoir fait cette liste résout le problème ?

Vincent : Mais il n'y a pas de problème. La question de la transmission, etc.

Feel : ce ne sont pas tant des problématiques. C'est de la culture commune qui nous fait venir et revenir.

Stéphane Pa : reste sur sa fin sur les questions soulevées. Venu au RÉSEAU pour le positionnement politique, la stratégie, etc. pour ne pas se laisser enfermer. Sur les questions de confiance, quelque chose de dommageable et violent parfois. Soulever ces choses pour qu'elles restent en suspension, c'est dommage.

Olivier : intention de l'équipe thématique, c'est reparler des bases du RÉSEAU, et passer le témoin. Pour partager avec

les nouveaux et les nouvelles. Le plus important, c'est le fonctionnement. Inclure un peu plus. Deuxième chose : l'AG est organe souverain, ce n'est pas rien.

Jules : Idéal d'une horizontalité parfaite. Constat de blocages. Manque de soutien. Critique sans proposition parfois, pourquoi ? Personnalités fortes qui ont une forme de pouvoir ? On reste humain avec des mécanismes qui resurgissent parfois, ce qui n'empêche pas d'apprécier ces humains qui composent le RÉSEAU.

Volker : chacun participe avec ce qu'il a vécu. Tensions au début, pas expliquées mais ce n'est pas grave. Seulement, certaines personnes sont parties, pourquoi ? Critiques pas sur la personne mais sur la stratégie, à clarifier ?

Marcel : comment mettre en place les conditions d'une transition ascendante ?

Jean Jacques T. : principe d'efficacité pose problème. Quand cela ne fonctionne pas, c'est que ce n'est pas ça. Un groupe fonctionne, il est porté par le plaisir. Grâce aux échecs qu'on accepte on peut arriver aux réussites.

Discussion thématique

Tom : - manque d'infos qui transitent entre les ateliers
- proposition de thématique : pour une fois, pas de thématique, que du travail en ateliers et une restitution avec du temps

Vincent : proposition de thématique :

anti-scientisme, valoriser le doute, la magie

Yannick Ch (par téléphone) : propose d'organiser les prochaines rencontres, pas encore sûr, thématique proposée : « hacking »

Marcel : la « perruque », utilisation du temps de travail pour fabriquer autre chose que ce qu'on est censés fabriquer

Jeanne Marie : Il faudrait trouver un mot qui parle à tout le monde

Marcel : pas d'accord pour appeler Yannick, on ne décide pas d'une thématique dans l'urgence sur un coup de fil reçu la veille

Jean-Jacques H. : confiance : demander de préciser, fait confiance à Yannick

Richard : proposition de thématique : Croit-on qu'il y a une urgence écologique, et si oui, se met on à dénoncer les mensonges des industriels ? Ce qu'on fait, c'est bien, mais ça ne correspond pas à l'urgence et l'ampleur des problèmes

Jean-Jacques H. : faut-il trouver un autre lieu si on refuse la thématique « hacking » ?

Vincent R. : Comment Yannick entend-il « hacking » ? C'est important pour pouvoir décider

Marcel : Thématique autour du « récit » et la « transmission ascendante »

Phil : Genève en septembre prochain, en même temps que l'arrivée de Jaï Jagat, proposition de thématique : transmission orale. Besoin d'anticiper, donc de décider demain, et non pas dans 6 mois.

Vincent R. : « le récit » colle bien avec Mamajah.

Antoine : OK pour voter les lieux des rencontres un an à l'avance

Marianne : Si on parle de récit, parlons du fait que les mots sont récupérés et perdent leur sens. Et merde aux acronymes

Jeanne Marie : Olivier, en bon suisse, parle en utilisant le masculin ET le féminin, ce serait bien que les autres fassent l'effort aussi. Marianne approuve

Mylène : Si Yannick ne peut pas marcher, Marie -Collette repropose le château de Ligoure sans avoir avancé une date.

Jules : préparation des motions pour demain ce soir ? Ou demain ? Notamment celles de l'atelier Terre

Volker : On prend le temps maintenant ?

Jeanne Marie : Il vaut mieux que chaque atelier prépare sa motion.

Vincent R. : Le sujet est sensible, il vaut mieux bien le préparer.

Jules : L'atelier Terre gère cette question ce soir à l'apéritif

Assemblée générale

Point sur le CA :

- décompte du Moniteur Livres "enduits" vendus (décompte provisoire, plus de livres vendus que de d'argent touché), et aucune nouvelle depuis cette remarque au Moniteur. Passe-t-on du temps à récupérer ces 1000€ ? Sachant qu'on a choisi cette solution par défaut.

(241€ de royalties touchés).

Vendus par le Moniteur : 964 exemplaires

Pas vraiment de possibilités de faire un compte juste des bouquins restants/vendus/etc.

Personne ne s'occupe des bouquins, il manque une cinquantaine de bouquins disparus dans la nature.

- Hélène quitte le CA demain dimanche, et la trésorerie, Mylène finit son mandat dans 6 mois, et il n'y toujours pas de repreneur pour le poste de trésorier. Mylène ne passera pas de temps dans 6 mois pour former quelqu'un qui se réveillera. Les 6 mois à venir pourraient amplement servir à de la formation. Charlotte se propose (sous l'applaudissements de tous).

Les rencontres sont le vrai boulot lourd de la trésorerie, le reste est léger. Ce serait bien que la question des livres ne retombe pas aussi sur le/la trésorier.e.

Thématique pour les prochaines rencontres :

Proposition de Yannick Ch désigne le piratage (voir le texte envoyé par Yannick avec Volker)

Autres propositions :
Le récit par Vincent Rig

Thématique D'automne.

Nicolas propose de développer le thème par mail pour étoffer le contenu de la thématique et d'avoir le temps de la développer.

Nouveaux adhérents :

Camille ; marraine : Jeanne Marie, parrain : Nicolas

Jeanne Marie connaît Camille depuis 4 ans dans l'association Aladar, autour d'André Ravéreau. Elle apprécie sa capacité d'analyse et de synthèse et sa perspicacité.

Nicolas : au travers du boulot, il l'a contacté au moment de changer de boulot ; impliqué dans l'atelier terre. Beaucoup d'énergie sereine.

Camille : C'est la 4ème participation aux rencontres. Une certaine frustration à vouloir s'impliquer plus dans l'atelier terre mais pas que. Il souhaite entrer dans le réseau. Il apporte de l'enthousiasme.

Projet de Nice a duré un an avec beaucoup d'heures de travail. Depuis avril Camille travaille en montage de projet en tant que bénévole sur la réhabilitation de logement défavorisés dans l'association Rezhome.

Alpes maritimes en ville. Lieux paupérisés, Les gens viennent dans

une démarche de donner de l'argent mais pas dans n'importe quoi. Bâti des années 50 principalement.

Nouvelle entrée au CA :

Charlotte souhaite s'investir plus dans le RÉSEAU. Pourquoi pas apprendre avec le CA. Elle aime bien travailler les chiffres. Est contente de travailler en transition avec Mylène.

Motions :

1 : Poêle à bois :

Changement de nom et mise à jour des objectifs ;

Faire un pont entre Écobâtir et l'association des poêliers.

Motion adoptée

2 : Explication de ce qu'est un projet national.

Cyril lit la définition de ce qu'est un PN :
Le dispositif "Projet National"

Un Projet National (PN) est une procédure spécifique de mise en œuvre de la recherche collaborative et de l'innovation dans le domaine de la construction, soutenue par le Ministère de la transition écologique et solidaire, dans le cadre du réseau "recherche appliquée en génie civil".

Les programmes de recherche lancés sous le label des « Projets Nationaux » rassemblent, sur la base d'un engagement volontaire, les acteurs ayant des activités dans la conception, la construction et la gestion des

infrastructures :

- maîtres d'ouvrage,
- maîtres d'œuvre publics et privés,
- entreprises de travaux,
- bureaux d'études, ingénieries,
- industries productrices de matières premières ou de composants de la construction,
- laboratoires publics et privés, universités et écoles d'ingénieurs,
- assureurs
- bureaux de contrôle

Chiffres – type :

- 25 à 60 partenaires
- 2 à 4 M€ HT
- 4 à 5 ans

Les Projets Nationaux se caractérisent également par la réalisation d'une partie de la recherche et de ses applications sur un chantier et/ou sur un ouvrage in situ.

Procédure de labellisation

Le Ministère a mis en place un Comité d'orientation, Codor. Son rôle est de labelliser "Projet National" les projets de recherche appliqués qui lui sont soumis. La procédure de labellisation comprend plusieurs étapes successives :

- l'étude d'opportunité présente le contexte, les enjeux et les objectifs de l'étude ;
- l'étude de faisabilité contient une bibliographie et un état de l'Art en France et à l'étranger pour conclure sur l'intérêt de lancer le projet ainsi que les verrous technologiques à lever, en proposant un programme de recherche et d'expérimentation dans le cadre d'un budget et d'un plan de financement

prévisionnels ;

- l'étude de montage précise et finalise le programme de recherche complet et le financement du projet.

Nicolas : Les axes potentiels de recherches : Comportement mécanique, hygrothermique, acoustique, résistance au feu. Comportement sous sollicitation sismique. Évaluation de l'impact environnemental. Redécouvrir et inventer une culture de la terre crue.

Jeanne Marie : Liste des participants à l'élaboration du PN Terre : ARESO, ARPE, Asterre, Batiserf, Capeb, Collectif Terreux Armoricaïns, Craterre, IFSTTAR, Réseau Écobâtir, UMGO-FFB.

Groupes de travail mis en place pour l'étude de faisabilité : État de l'art de la culture de la terre crue. Définition des axes de recherche du projet. Chantiers vitrines. Essais de chantier. Gouvernance du PN. Partenariats. Livrables. Comité scientifique.

Que veut/peut apporter Écobatir à ce groupe de travail ? Du discernement dans le choix des axes de recherche, et des partenaires.

La recherche de partenaires financiers se fera après la validation de l'étude de faisabilité. Dans les projets nationaux classiques, ce sont souvent des industriels. Mais le PN Terre est spécifique et d'autres partenaires seront recherchés.

Jeanne Marie : Liste des participants ; ARPE ; Collectif terreux armoricaïns.

Groupes de travail : voir avec Jeanne Marie.

Que veut apporter Écobatir à ce groupe de travail ? voir avec J M,

Les sous, voir avec J-M.

Les partenaires, J-M.

Nicolas : ce projet concerne la terre crue non adjuventée.

Marcel. Quelle est la liste du comité des référents techniques ?

Cyril lit : Composition du Comité d'Orientation pour la Recherche Appliquée en Génie Civil :

- Serge Borel (FNTP) – Président
- Pascal Bain (ANR)
- Farid Benboudjema (ENS Cachan)
- Jean-Luc Bertrand-Krajewski (INSA Lyon)
- Laurent Izoret (ATILH)
- Claude Bessière (Ingérop)
- Martial Chevreuil (Egis)
- Christian Crémona (Bouygues Construction)
- Michel Deffayet (CETU)
- Luc Delattre (ENTPE)
- Christian Clergue (Eiffage)
- Patrick-Paul Duval (MENESR)
- Michel Gioria (ADEME)
- Valérie Goudeau (DGAC/STAC)
- Marie-Thérèse Goux (DGITM/DIT)
- Mohsen Hosseingholian (Railenium)
- Thierry Hubert (DGPR/SRNH)
- Vincent Hulot (ADSTD)
- Georges Kuntz (Cerema)
- Erwan Le Bris (DIR Nord)

- Guillaume Passard (DGITM/SAGS)
- Serge Piperno (IFSTTAR)
- Françoise Prêteux (Ecole des Ponts ParisTech)
- Gilles Saussine (SNCF Réseau)
- Jean-Pierre Schang (AITF)
- Cristina Volean (TPF Ingénierie)
- Anne Ventura (Université de Nantes)
- Emmanuel Viallet (EDF)
- Pascal Villard (Université Grenoble Alpes)

Jeanne Marie précise que les gens de la liste ont validé l'étude d'opportunité.

Vincent : «2 questions importantes, est-ce que Écobâtir doit être dans le compromis ou la radicalité et est-ce toujours le rôle d'Écobâtir de s'impliquer dans une démarche matériaux alors que d'autres structures existent maintenant ? Ivan Illich disait que tout ce qui ne peut se dire en latin n'a pas de sens ni d'importance, plus largement est-ce que le concept de recherche scientifique peut s'exprimer en maya ou en bambara ?

La liste du comité de pilotage montre à quel point ces projets nationaux sont imbriqués dans l'industrie et éloignés de l'intérêt public.

Est-ce le rôle d'Écobâtir de valoriser la recherche alors que l'on peut considérer qu'elle est un des bras armés de l'industrie et donc une des causes de ce que nous dénonçons, ceci d'autant plus depuis ces dernières années où la recherche doit intéresser le financement privé pour survivre.

Nicolas : Les gens de la liste ne font pas partis du comité de pilotage. L'état a impliqué des grandes structures.

La société industrielle donne des sous pour manipuler la recherche. Les labos cherchent des sous pour avoir des thésards et faire des publications.

Fait-on la démarche de comment faire scientifiquement pour faire avancer les choses ? Ou on met notre nez dedans ou on arrête.

Maya : volonté des industriels de contrôler tout ça, mais ce n'est pas parce que ça risque d'être récupéré qu'il ne faut pas le faire car les idées infusent et peuvent marquer les esprits.

Rémy : Après le travail sur le guide des bonnes pratiques, c'est la continuité.

Vincent : Cette position de compromis est-elle bien le rôle d'Écobâtir qui a plutôt un rôle de vigie, de réflexion prospective et donc de radicalité ?

De plus au démarrage des GBP, les associations régionales n'existaient pas et encore moins la Confédération de la Construction en Terre Crue (CCTC) qui n'a pas encore un an. Elle a été créée par des membres du RÉSEAU Écobâtir, avec un rôle et une vocation syndicale clairement affirmée, ça serait donc son rôle de participer au PN Terre.

Sophie : l'atelier terre devrait se concentrer sur la suite de la promotion des guides.... ?

Marcel : besoin de vigilance auprès des Vinci et autres qui sont liés aux assureurs et aux banquiers qui n'hésiteront pas à citer Écobâtir.

Jules : Nous en sommes à la phase

d'étude de faisabilité, il ne s'agit pas d'un engagement éternel du réseau. Les mandats seront renouvelés, ou non, à chaque phase du PN Terre en fonction des orientations prises et du consentement de l'AG.

-je précise qu'il est question de recherche appliquée visant à l'assurabilité des techniques, cela profite donc aux artisans mais aussi aux maîtres d'œuvre et permet d'intégrer ces techniques dans le cadre d'appels d'offres, ce qui est difficile aujourd'hui.

-mon sentiment vis à vis des refus-oppositions-réticences exprimés par certain.e.s est qu'il y a une méconnaissance du sujet en particulier. On l'a constaté lors des échanges: chaque argument en défaveur d'une participation au PN Terre a été rassuré par des arguments montrant que la direction prise au sein du PN Terre est -a priori- Écobâtir-compatible. Il s'agit donc plutôt à mon sens de peurs et réticences irrationnelles, non-fondées sur des faits en rapport direct avec le PN Terre, ou des transpositions liées à d'autres expériences malheureuses. Par exemple, le but du PN Terre n'est pas de faire de la recherche pour les industriels, celle-ci est déjà en cours et ils se débrouillent très bien dans leur coin, mais de développer la recherche sur la terre-crue et les techniques de formulation de mortiers sur chantier en fonction de la terre qui s'y trouve (voir descriptif du PN Terre).

- La participation au PN Terre n'est pas seulement «mettre des cailloux dans les chaussures des gens qu'on n'aime

pas» mais aussi de se doter d'outils pour pouvoir continuer à travailler «avec des gens qu'on aime bien» selon les techniques qui nous sont chères (à nos cœurs.. parce qu'au niveau du porte-feuilles c'est pas toujours ça!) et de ne pas laisser l'utilisation professionnelle de la terre aux seuls industriels qui nous devanceraient -encore une fois- en restreignant les DTU et l'assurabilité des techniques car, justement, la place serait libre!

- Je revendique que c'est à l'atelier Terre d'orienter ses actions comme il le souhaite et non sur injonctions ou avis défavorables de personnes qui n'y participent pas ou plus. L'actualité autour du PN Terre a encouragé certain.e.s participant.e.s à l'atelier à s'investir sur cette nouvelle action. J'y vois du sang et des neurones neufs, une dynamique motivante et un lieu d'enrichissement voire d'aguerrissement où de nouvelles personnes peuvent trouver leur place. Et tout cela ne va aucunement à l'encontre des projets en cours, c'est une dynamique parallèle qui, à l'image des droites, pourraient bien converger dans l'espace-temps du Réseau.

Bernard : ping pong contrôle continu et accorde sa confiance dans les personnes et leur capacité.

Jeanne Marie : merci pour vos mises en garde mais nous avons plus besoin de soutiens, nous sommes dans la phase de travail. Ce n'est pas facile d'avoir à faire aux scientifiques. L'atelier a décidé de mieux faire connaître les travaux de

l'atelier terre. Camille fera des synthèses. Dans ce PN, on peut faire autrement et faire passer des choses. Chacun dans sa discipline essaye de tirer les choses à soi et à travers.

Nicolas : Les grands constructeurs ne nous attendent pas et doit-on les laisser faire leur sauce de leur côté. C'est une opportunité d'appuyer.

Vincent : Se pose la question politique du rôle d'Écobâtir, il faut intervenir à travers ces autres associations mais pas dans le cadre d'Écobâtir qui risque de se perdre. Si on passe notre temps avec Bouygues on va penser comme eux.»

Maya : effectivement c'est dangereux d'empêcher des gens qui ont envie d'y aller, de le faire mais insister sur la vigilance et l'information. Ne pas changer Bouygues mais des gens lambda qui travaillent chez Bouygues. Je ne pense pas que les gens de l'atelier terre pensent un jour comme Bouygues !

Le Réseau Ecobâtir mandate l'Atelier Terre pour porter les valeurs du Réseau durant la phase d'étude de faisabilité du Projet National Terre.

Au terme de cette phase, le mandat de l'Atelier concernant le PN Terre sera renouvelé -ou non- à l'AG suivante, en fonction des orientations qui seront réellement prises et de leur correspondance avec les valeurs du Réseau Ecobâtir.

Motion adoptée

3 : FDES :

Mise à jour de la fiche de l'atelier

Motion adoptée

4 : Publication du texte de l'atelier FDES

sur le site du réseau éco + presse

Motion adoptée

5 : Toilettage du règlement intérieur

Marcel : le règlement ne peut pas se voter dans l'urgence mais doit être digéré et modifié entre deux AG.

Albin se propose de se joindre à ce travail avec Richard et Phil.

Motion adoptée

6 : Envoi du CR dans les meilleurs délais

De manière à rendre compte des activités des ateliers et de l'AG sans attendre la mise en page des CR de rencontres dans les meilleurs délais, les secrétaires d'ateliers transmettent au CA les CR pour diffusion sur la liste de discussion avec le PV d'AG et les notes prises en AG.

Présentation marche des paysans sans terre

Motion adoptée

Présentation de Jean Marc par Phil au sujet de la marche des paysans sans terre qui va coïncider avec la tenue des rencontres à Genève .

Jean Marc architecte, musicien, parti dans une aventure avec un disciple de Gandhi ; Voir avec Jean Marc.

Rajha copals, ils vont arriver à Genève le 26 septembre. Festivités, concerts- etc festi forum pour qu'une majorité de gens puissent échanger sur le développement durable. Avec le concours de l'OIT.

Créer pendant une ou deux journées une réflexion sur habiter demain.

La marche ne part pas que d'Inde mais de partout.

Souhaite travailler avec Écobatir.

Jeanne Marie souhaite avoir une info écrite sur le projet.

Richard souhaite connaître le parcours pour rejoindre la marche.

Jules : quelle équipe organise l'événement ?

quelles sont les attentes des marcheurs vis à vis d'Écobatir ?

Réponse : Pas d'attentes définies pour l'instant mais simplement de mettre en contact

